

# IMAGES

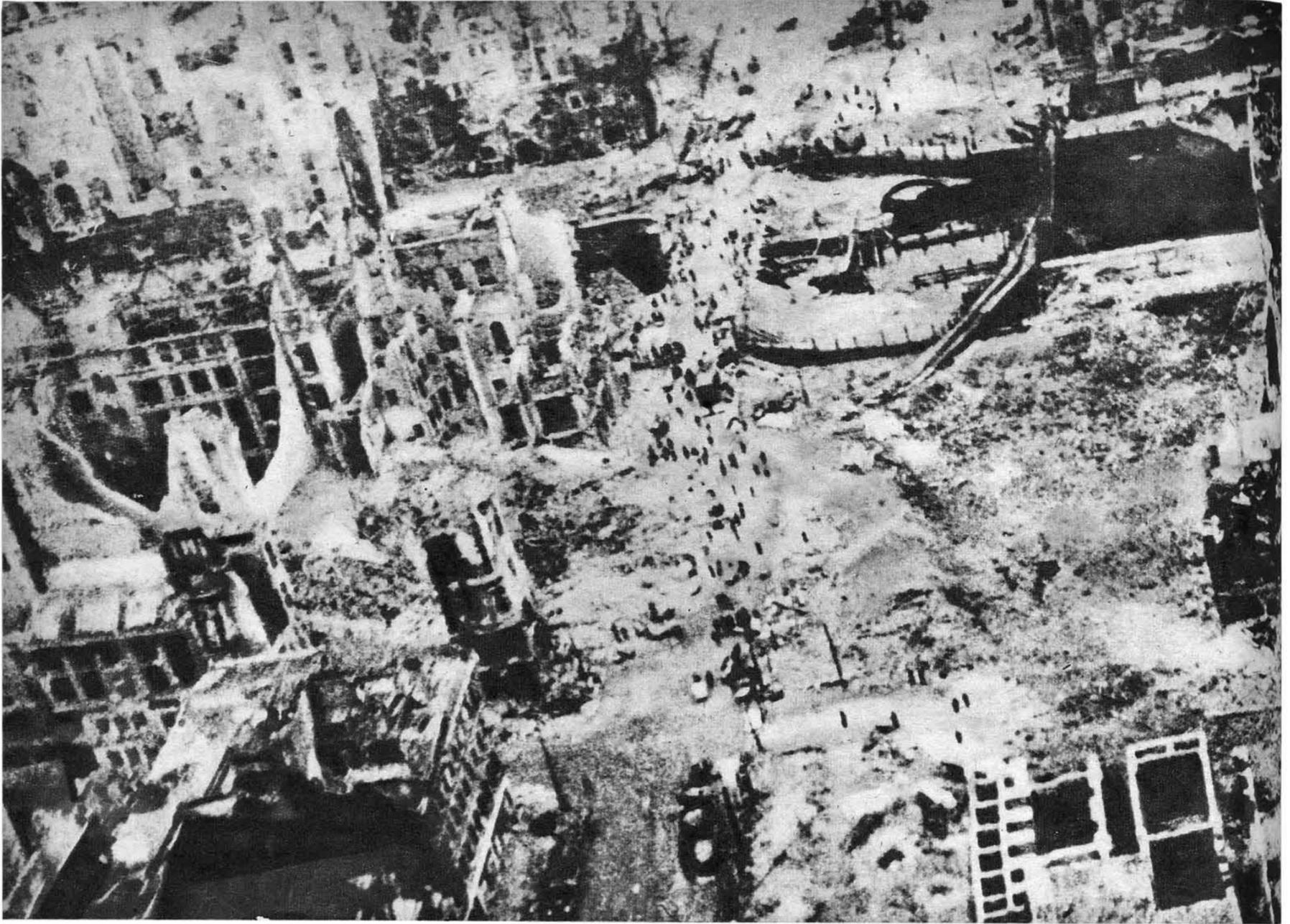


S.M. L'IMPÉRATRICE FAWZIA

30  
mills

## L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 824 — LE CAIRE (EGYPTE) — 24 JUIN 1945



Cette vue aérienne de la capitale du Reich montre à quel point cette métropole, une des plus vastes du monde, a été endommagée par le martellement de l'aviation alliée.

## CI-GIT BERLIN

La fière capitale germanique n'est plus qu'un amas de décombres. Parmi les rares bâtisses qui ont résisté à l'assaut des bombardements alliés et des canonnades de l'artillerie se trouvent quelques hôtels, gravement endommagés, et quelques habitations privées. Berlin qui comptait 6 millions d'habitants n'en a plus que 2 millions qui vivent parmi des ruines. Cependant la vie commence à reprendre : des cinémas ont rouvert leurs portes et quelques journaux paraissent déjà sous le contrôle du gouvernement militaire allié.



Il y a de rares coins de Berlin qui n'ont pas été atteints par les bombardements. Voici des tanks alliés passant sous des édifices intacts.

Des camions russes stationnent devant la porte d'entrée de l'hôtel Adlon, sis sur l'avenue Unter den Linden complètement dévastée.



Des ouvriers allemands, travaillant sous la surveillance de soldats russes, dégagent les débris dans Berlin.



### NOTRE COUVERTURE

#### S.M. L'IMPÉRATRICE FAWZIA

Sa Majesté Impériale Fawzia d'Iran, sœur de Sa Majesté le Roi Farouk, est arrivée en Egypte où elle passera deux mois. Elle résidera au palais Antoniadès, à Alexandrie, qui a été spécialement aménagé pour la circonstance. S.M. l'Impératrice, qui a fait le voyage en avion, est accompagnée de deux dames d'honneur, de plusieurs dignitaires et de la fille de l'ambassadeur d'Egypte à Téhéran.

# CRISES MONARCHIQUES

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, avec Cromwell qui osa faire tomber la tête d'un roi en Angleterre, l'immunité de la monarchie de droit divin a subi dans l'histoire moderne des atteintes de plus en plus fatales. En dépit de la Sainte-Alliance formée en face des aspirations libérales des peuples réveillés, les monarchies devenaient alors constitutionnelles si elles ne s'effondraient pas. Des pays pacifiques comme le Portugal ou le Brésil ont eux-mêmes connu ces remous qui ont renversé le trône et instauré la république.

Mais c'est à partir de l'autre guerre que les maisons régnantes ont périéclité à un rythme accéléré : Habsbourg, Hohenzollern, Romanoff et Bourbons disparurent tout à coup de l'histoire qu'ils avaient cependant dominée durant des siècles. Et voici que la guerre qui vient à peine de finir sous l'aspect des hostilités officielles ébranle à son tour des trônes qui semblaient solides il y a encore cinq ans.

Toutefois, un fait nouveau est apparu dans cette crise des monarchies qui depuis le régicide de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre n'a pas cessé de s'accroître en Europe : c'est la régence, moyen terme ou demi-mesure que les diverses politiques en cours ont décidé d'adopter en attendant les événements.

En effet, si quelques souverains exilés à la suite des fortunes de la guerre ont pu rentrer maintenant dans leurs capitales respectives, d'autres se sont vus contraints de passer l'exercice provisoire de leur pouvoir à un ou plusieurs régents, en attendant qu'il soit statué sur le sort de ces trônes en suspens.

Par surcroît, on assiste aujourd'hui à un exemple probablement unique et, en tout cas, imprévu : celui d'un roi maintenu dans sa capitale par un régime non seulement républicain, mais communiste. Il s'agit du roi Michel de Roumanie dont le pays, sous l'influence déclarée de Moscou, a procédé à la distribution des terres à tous les paysans. Cette expropriation selon l'esprit communiste le plus pur comporte cependant une exception en faveur des domaines royaux. La Roumanie, nouveau pays prolétarien, aura donc un roi qui, s'il ne régnera pas au sens louis-quatorzième du mot, ne jouira pas moins de ses prérogatives et de ses privilèges !

**Partout sur le continent européen les monarchies traversent une crise aiguë. Plusieurs souverains se sont vus contraints de passer l'exercice provisoire de leurs fonctions à des régents.**

En Bulgarie, la situation monarchique n'est pas plus claire : les régents pro-axes dont le prince Cyrille, frère du défunt roi Boris, ont été exécutés. Mais qu'est-il advenu de l'enfant roi et de sa mère et tutrice la reine Giovanna, fille du roi Victor-Emmanuel d'Italie ? En dépit du régime communiste instauré dans le pays, il semble que ce jeune souverain, dont il n'a pas été dit qu'il a perdu ses droits, vive en toute sécurité dans quelque propriété reculée.

Le roi Haakon VII de Norvège est bien rentré à Oslo après cinq ans d'exil à Londres. Mais son retour a posé un problème : celui du gouvernement ou, en d'autres termes, du régime. En effet, l'ancien cabinet Newgaarsvold, en place depuis dix ans, ne saurait représenter l'expression populaire actuelle. On a parlé d'une coalition avec la participation des chefs de la résistance, des social-démocrates et même des communistes. Si le parti ouvrier et le parti communiste arrivent à s'entendre sur un programme commun — et il en est question sur l'initiative de la CGT norvégienne — il faudra s'attendre aussi en Norvège à cette situation politique ambiguë : une monarchie gouvernée par des socialistes et des communistes !

Il ne faut pas perdre de vue que l'U.R.S.S. vise un port sur l'Atlantique, entre autres débouchés à ses territoires vastes comme un continent. En effet, le goulot de la Baltique est commandé par le Danemark. Au nord, ses ports de Mourmansk et d'Arkhangel, sur l'océan Glacial, sont gelés une grande partie de l'année. A travers la Finlande septentrionale, l'U.R.S.S. souhaiterait donc faire usage du port norvégien de Tromsø qui lui assurerait les communications avec l'Atlantique.

Rentré dans sa capitale, le roi Haakon VII aura donc à démêler divers problèmes épineux dont il n'était nullement question avant la guerre. Très démocrate, il saura,

certes, les résoudre pour le mieux. Il jouit d'une grande popularité dans son pays, bien qu'il ne soit pas lui-même norvégien. Agé de 75 ans, affable à l'extrême avec tout le monde, il symbolise parfaitement son peuple dont l'évolution sociale avancée s'est faite sans les violences qui caractérisent l'histoire de la plupart des pays.

Deux souveraines, contraintes de quitter leurs pays respectifs devant l'agression nazie, et récemment rentrées dans leurs capitales, n'ont pas retrouvé leurs peuples en effervescence politique : mais leurs territoires n'offrent que ruines et dévastations.

Le minuscule Etat de la grande-duchesse de Luxembourg a été, en effet, ravagé quelques mois seulement avant la fin de la guerre, par l'offensive de décembre de von Rundstedt dont un des buts était l'occupation de la capitale.

Ancien Etat de la Confédération germanique, le Luxembourg avait été englobé dans le Reich de Hitler, sans autre discussion, après l'agression de 1940.

La Hollande est un des pays d'Europe les plus éprouvés par la guerre. Le premier blitz allemand, les bombardements alliés et enfin la destruction des digues qui défendaient les terres basses des inondations de la mer ont rendu méconnaissable ce territoire autrefois fleuri et prospère.

Dix jours durant, la reine Wilhelmine a visité les régions dévastées. Vêtue d'un simple tailleur foncé, chaussée de bottes, cette femme de 65 ans, très victorienne d'apparence, est allée de village en village reprendre contact avec les Hollandais devenus aujourd'hui peuple lacustre. « Je maintiendrai » est la devise de la maison d'Orange. La reine, qui a tenu parole contre l'agresseur, saura relever son pays dont elle est la souveraine depuis 55 ans. Son peuple la considère, du reste, comme liée à la vie nationale et ne semble nullement préoccupé par le statut qu'elle incarne

La Belgique, elle, offre un cas particulier. Ici, ce n'est pas tant la monarchie que le monarque qui est en cause. On sait qu'avec la libération du pays, une régence avait été aussitôt formée et confiée au prince Charles, frère du souverain, celui-ci, prisonnier des Allemands, ayant été conduit en Allemagne. Or, les socialistes et les communistes, s'ils ne s'opposent pas catégoriquement à la monarchie, reprochent au roi Léopold III d'avoir vécu en parfaite intelligence avec l'occupant pendant son emprisonnement au château de Laeken. Il résulterait même d'une enquête que le souverain aurait une fois adressé une dépêche à Hitler à l'occasion de l'anniversaire de naissance de celui-ci. Si la vérité ne s'est pas encore faite sur la personnalité de Léopold III — d'après certains elle tiendrait de l'archange, d'après d'autres de Machiavel — il n'en reste pas moins que tous les milieux parlementaires, notamment ceux catholiques, partisans convaincus du roi, estiment que l'incertitude actuelle ne saurait plus se prolonger.

M. Edgard Lalemand, ministre communiste, a déclaré à un récent meeting que « les éléments réactionnaires tiennent au roi et en ont fait leur champion ». C'est pourquoi le parti communiste demande son abdication. Quant aux socialistes, leur position est également prise : ils estiment que Léopold III n'est plus un élément de concorde et qu'il est préférable qu'il abdique afin que l'unité de la nation soit sauvegardée.

Que fera le roi de Belgique qui a été libéré par les troupes américaines, à Salzbouurg, en compagnie de sa femme morganatique, la princesse de Réthy, épousée au début de la guerre ? Son successeur éventuel serait son fils aîné, le prince Baudouin, que lui a donné sa première femme, la reine Astride, tuée il y a dix ans au cours d'un accident d'automobile.

Mais la véritable crise monarchique s'est surtout manifestée au lendemain de cette guerre, en Italie et dans les pays balkaniques. Elle y a assumé, au surplus, des aspects différents et compliqués.

Victor-Emmanuel III est toujours roi d'Italie. Mais il s'est désisté de ses fonc-



Le roi Léopold dont le retour en Belgique suscite de vifs mouvements d'opposition. Bien qu'on ait parlé de son abdication, il n'aurait pas l'intention de renoncer à son trône.



Nommé régent de Belgique à la suite de la libération de son pays, le prince Charles, frère du souverain, s'entretient à Bruxelles avec un officier belge libéré en Allemagne et rapatrié.



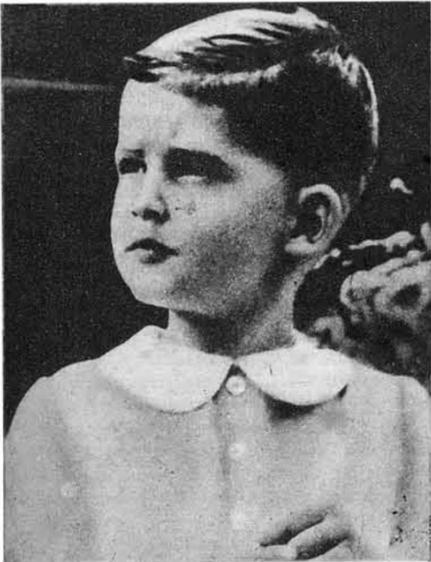
Le général Montgomery rend visite à Copenhague au roi Christian (à droite) et à la reine Alexandra. Le voici signant le livre des visiteurs du palais. Le roi était prisonnier des Nazis.



La grande-duchesse de Luxembourg, revenue dans sa capitale, assiste à une étude musicale de sa fille, la princesse Elisabeth dans le palais royal retrouvé.



Le prince Gustave-Adolphe, prince héritier de Suède, rencontre, après cinq ans de séparation, sa fille unique, la princesse Ingrid, héritière du trône du Danemark.



Qu'est devenu le jeune roi Siméon III, fils du défunt roi Boris de Bulgarie ? En dépit du régime communiste, instauré dans le pays, il semble bien qu'il règne.



Le roi Michel de Roumanie est appuyé par un régime non seulement républicain, mais communiste. Même s'il ne règne pas réellement, il jouit de ses prérogatives.

tions en faveur de son fils, le prince Humbert, devenu lieutenant-général du royaume. De plus, il s'est engagé à ne pas rentrer à Rome. Il vit à Sorrente, près de Naples, dans des conditions plutôt modestes. La reine Hélène est à ses côtés et s'occupe personnellement du train de l'habitation, car la Maison civile n'est plus nombreuse. Malgré ses 75 ans le roi jouit d'une bonne santé et s'adonne encore à la rédaction d'un dernier tome sur la numismatique dont il est un spécialiste renommé. Il écrirait également ses mémoires.

Ainsi donc, Victor-Emmanuel III offre en ce moment un exemple bien opposé à la notion habituelle de la royauté. Il est

roi et ne règne pas. Son fils et successeur règne sans être roi. Et pour corser cette situation déjà singulière, la majorité des partis politiques s'est proclamée pour la république. Le gouvernement sans cesse remanié, et plus ou moins de coalition, refuse même de prêter serment d'allégeance au souverain : il jure d'être seulement fidèle à la patrie.

Certes, le peuple italien sera appelé en fin de compte à se prononcer par un plébiscite. Mais on connaît la part de l'intrigue dans le suffrage dit universel. Ce qui est évident, c'est qu'à part une minorité de démocrates-chrétiens encore attachés à la monarchie, tous les partis reprochent à

la Maison de Savoie de s'être compromise avec le fascisme. Le coup d'Etat du 25 juillet 1943, s'il a servi indubitablement la cause des démocraties, a eu le tort de n'avoir pas été fait le 10 juin 1940. Bien des malheurs auraient été évités si le roi d'Italie n'avait souscrit à la guerre déclarée par Mussolini.

Il n'en reste pas moins que l'aristocratie romaine, une des plus anciennes du monde, appuie tout naturellement la Maison de Savoie, la plus vieille dynastie actuellement régnante.

En attendant les événements, on assiste en Italie à ce paradoxe : Palmiro Togliatti, leader communiste fidèle à Moscou, Pietro Nenni, leader socialiste, sans compter les autres chefs des partis républicains, se prêtent à faire partie des diverses combinaisons du gouvernement de Sa Majesté qui a passé la main à son fils, lieutenant-général du royaume.

Un tout jeune homme est au centre d'une autre crise monarchique issue de cette guerre : c'est le roi Pierre de Yougoslavie, descendant de Karageorges, héros national serbe.

Né en 1766, ce Karageorges, dont le nom signifie « yeux noirs », était fils de paysans et sergent dans l'armée autrichienne quand il se signala au cours de la révolte de 1804 contre les Turcs. Le Conseil National serbe d'alors fit serment d'allégeance à ce vaillant soldat et à ses descendants, comme chefs de la nouvelle Serbie. Bien qu'il périt assassiné, Karageorges fonda l'indépendance serbe.

Il est difficile de déceler quoi que ce soit de la violence de cet ancêtre dans le visage ou les manières du roi Pierre. C'est un jeune homme calme, aux cheveux noirs bien peignés. Il a pourtant connu, dès l'enfance, les pires vicissitudes : son père assassiné par des terroristes, une tutelle hostile de son oncle, des oppositions violentes de son gouvernement. Il présente, au fond, un contraste de maturité et d'adolescence, d'expérience et d'ingénuité, d'assurance et d'anxiété.

A onze ans, il avait été envoyé en Angleterre, dans un collège du Surrey, où il resta jusqu'à la mort de son père. Les Allemands manifestèrent aussitôt de l'intérêt quant à son avenir. Quand Goering alla lui rendre visite en 1935, il lui offrit un train électrique (avec gare, aiguille et leviers) et s'accroupit sur le tapis pour lui en montrer le fonctionnement. Un tuteur à tendance nazie, le Dr Jonitch, lui fut assuré à Belgrade ; mais en 1942, son pays ayant été envahi, il se trouva en Angleterre où le Dr Telfer s'est chargé de sa rééducation. Aujourd'hui, le roi Pierre parle couramment l'anglais, avec un léger accent nasal dit américain.

Quand il voulut épouser la princesse Alexandra, des difficultés s'élevèrent en Serbie comme en Grèce. On avançait même que ce mariage lui ferait perdre le trône. Mais Pierre de Yougoslavie passa outre

aux oppositions, et le roi George VI d'Angleterre assista à la cérémonie.

Quelle est la force dissimulée derrière le calme jeune homme qu'est Pierre de Yougoslavie ? Ce n'est certes pas une force matérielle puisque, pour le moment, il n'a sous ses ordres que quelques secrétaires britanniques. C'est, plutôt, la certitude que la monarchie est le symbole traditionnel de la libération de son pays du joug turc et austro-hongrois, qu'elle représente l'intérêt même de la nation et que, du reste, les paysans se souviennent que Karageorges était lui-même un paysan. Pierre II connaît sa Constitution et sait bien que les Anglais et les Américains détestent les changements constitutionnels. Il compte donc se gagner les sympathies de son peuple comme celles de l'étranger.

Cependant, le peuple yougoslave a forcément évolué au cours de cette guerre. Il semble fatigué du régime passé et souhaite l'Etat fédératif que plaide Tito, ce nouveau héros surgi tout à coup des récentes épreuves. Le peuple veut aujourd'hui une société égalitaire coordonnée par les hommes qui ont combattu dans les montagnes plutôt que par les hommes qui ont résisté « en palabrant dans les cafés du Caire ».

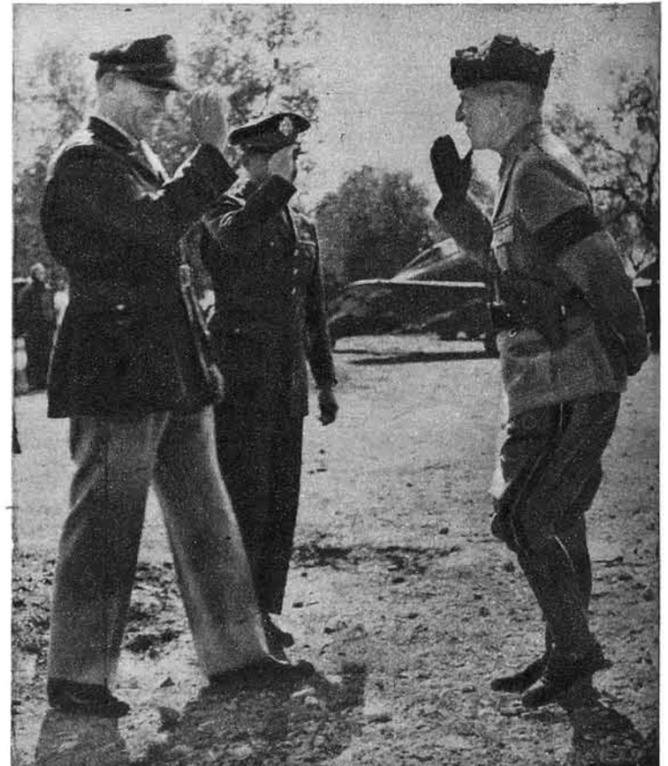
Aussi, pour mettre un terme à une situation confuse, un accord a-t-il été signé en 1944 entre Tito et Subasic, ce dernier agissant au nom du roi Pierre tenu éloigné de son trône. En vertu de cet accord, une régence a été créée. Elle est composée de trois régents (un serbe, un croate et un slovène) qui ont confié le gouvernement au maréchal Tito. Un plébiscite, fixé en principe au mois d'octobre de cette année-ci, statuera sur le retour ou l'abdication du roi.

La position du roi des Hellènes, Georges II, n'est guère plus claire. Une première fois il a connu l'exil quand, il y a vingt ans, la Grèce se prononça contre la monarchie. Il avait alors abdiqué. Rappelé sur le trône en 1935, il eut à arbitrer aussitôt de nouvelles querelles intestines. Aux élections, la droite monarchiste et les libéraux républicains se partageaient la nation avec une minorité communiste faisant pencher la balance à gauche. Le roi Georges II résolut le problème en installant la dictature de Metaxas. C'est ce que la gauche lui reproche encore aujourd'hui. Au surplus, de nouveaux facteurs sont intervenus dans le pays pendant l'absence de Georges II qui s'est vu contraint de prendre le chemin de l'exil devant l'invasion allemande. La jeune génération hellène a ranimé la vieille tradition de la guérilla, pratiquée par les ancêtres contre les Turcs, et a combattu héroïquement contre l'occupant.

En définitive, l'accord suivant est intervenu au lendemain de la guerre civile qui a endeuillé la Grèce au lieu de la faire participer à la joie de l'Europe libérée : la régence a été confiée à un haut prélat, Mgr Damaskinos, et le roi Georges II s'est engagé à ne pas rentrer à Athènes sans y être appelé par un plébiscite favorable.



Deux souverains balkaniques, le roi Georges de Grèce et le roi Pierre de Yougoslavie, se rencontrent à Londres. Les deux souverains en exil attendent qu'il soit statué sur le sort de leurs trônes par un plébiscite de leurs peuples.



Roi sans régner, Victor-Emmanuel III rencontre sur un aérodrome d'Italie le brigadier général Ridenour à des manœuvres aériennes.



Francis Harris, chef du groupe des S.C.F., a fait la guerre de 14-18 en Belgique et en France. A Londres, il a dirigé un centre de refuge pour les victimes des bombardements. Le voici dans le camp de l'UNRRA à Méadi sciant du bois.



Miss Jane Cohen, avocate et membre du tribunal de l'enfance délinquante à Londres, s'est inscrite dans les rangs de la S.C.F. il y a six mois. Elle conduit avec fierté un camion de trois tonnes et s'occupera en Grèce des centres de refuges pour enfants.



Deux objecteurs de conscience, John Sykes (à gauche) et Less Miller, en train de se livrer à une tâche ardue dans leur camp. Précédemment, ils avaient fait partie de la défense civile à Londres et ont secouru de nombreux civils.

## LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

Près du Caire, au camp de Méadi, des objecteurs de conscience qui obéissent au commandement biblique : « Tu ne tueras point », se dévouent le plus utilement à des œuvres de secours.

L'Europe vient à peine de sortir de la tourmente : c'est une Europe meurtrie, blessée au delà de toute expression. Un continent tout entier qui, pour recommencer à vivre, a besoin avant tout de nourriture, de médicaments, de médecins et d'infirmières.

La tâche à accomplir dépasse de loin les moyens à la disposition des hommes ; il faut non seulement lutter contre le rachitisme et la tuberculose, empêcher les épidémies de typhus de s'étendre, mais aussi guérir les esprits. Des étudiants londoniens se sont offerts pour nettoyer Buchenwald, des équipes françaises prennent part à l'œuvre de secours, et une année s'est déjà écoulée depuis que les premiers groupes de volontaires américains et britanniques sont passés par Le Caire en route vers les premières régions libérées d'Europe.

Plus de 500 personnes ont séjourné au camp de Méadi, où, jusqu'à la victoire en Europe, étaient centralisés le matériel des plus complexes et les appareils sanitaires que les équipes de secours amènent avec elles sur le continent.

Barbelés, rangées de tentes, baraquements aux toits de tôle ondulée, c'est toute la laideur habituelle de n'importe quel camp militaire dans le désert ; pourtant les habitants de celui-ci sont loin d'être des soldats ordinaires.

Les femmes sont les plus nombreuses : infirmières, conductrices de camions, assistantes sociales. Elles ont déjà fait preuve, non seulement de connaissances techniques, mais de courage, de sang-froid et d'initiative.

Les hommes sont des objecteurs de conscience qui, par motif religieux ou conviction personnelle, obéissent au principe : « Tu ne tueras pas ! » Ou bien des vétérans de l'autre guerre qui ne peuvent plus prendre du service actif dans l'armée et cherchent la façon la plus utile de se dévouer.

Le camp de Méadi est dirigé par un jeune Américain d'Arkansas, Lynn Beeler, qui connaît à la perfection plus d'une douzaine de langues.

Le séjour dans le camp de Méadi est plus ou moins long, selon le temps que chaque groupe met à s'équiper et à recevoir les instructions pour l'œuvre qu'il aura à accomplir une fois de l'autre côté de la Méditerranée. Selon le pays de destination, le groupe apprend des éléments de grec ou de serbo-croate.

Il y a des équipes médicales qui doivent comprendre au moins un docteur, plusieurs infirmières, des hygiénistes, etc. Chaque équipe doit compter le maximum possible de chauffeurs et de mécaniciens, et il n'est

pas rare de voir à Méadi des doctresses ou des avocates, en bourgeron de mécanicien, aplaties sous un camion de trois tonnes dont le mécanisme leur paraît bien plus compliqué que l'anatomie ou le droit romain.

D'autres groupes sont chargés des mille problèmes que présente le rapatriement des réfugiés en Europe et qui ont à se débattre avec des questions de nationalités, de transport, de campement et d'équipement des centaines de milliers de personnes que la Victoire a surprises bien loin de leurs foyers.

Les « Mobile Medical Clinics » sont destinées à aller visiter les villages les plus éloignés des routes principales et y porter des secours. Ces groupes, généralement peu nombreux, doivent se suffire entièrement à eux-mêmes. Ils sont composés d'un ou plusieurs médecins et d'infirmières qui sont à la fois chauffeurs de camions, cuisiniers, pharmaciens, chimistes, etc. Le groupe peut être coupé de toute base pendant très longtemps et doit avoir avec lui suffisamment de provisions pour ses propres besoins et suffisamment de médicaments pour la distribution.

Il y a également des groupes spécialement chargés de transporter les médicaments d'un centre à l'autre, de désinfecter les eaux polluées, de lutter contre les épidémies, etc.

A part le matériel technique, chaque groupe emporte avec lui toute une cargaison de pièces de rechange pour que les camions ne restent pas en panne des tentes pour loger l'équipe, de la nourriture, des ustensiles de cuisine, des caisses de savons... et une quantité incroyable de brosses, pour lutter contre les microbes par le système le plus sûr : la propreté.

L'autre jour, dans le camp de Méadi, j'ai pu m'entretenir avec plusieurs groupes de volontaires. Il y avait là de passage deux « unités » de la Croix-Rouge australienne : dix jeunes filles qui, comme infirmières et doctresses, avaient servi dans les déserts d'Afrique et dans les jungles birmanes ; un peu partout où les chapeaux à larges bords avaient fait campagne. Les hommes portaient sur leurs uniformes des décorations gagnées au cours de l'autre guerre et au cours de celle-ci.

Un autre groupe était composé de volontaires palestiniens. Comme je les interrogeais, ils répondirent : « Certainement, nous soignerons les Allemands. Notre œuvre est avant tout humanitaire ; nous voulons prouver qu'il y a encore bon espoir de guérir non seulement les corps, mais aussi les esprits ! »

Deux docteurs — deux objecteurs de conscience, ceux-là — partaient pour la Grèce afin de se joindre à un groupe de F.A.U. ou « Friends Ambulance Unit ».

### OBJECTEUR DE CONSCIENCE

C'est un jeune homme tout blond, effacé, timide, qui circule entre les caisses entassées du dépôt. Il s'appelle Harold Brown, est âgé de 30 ans et est né à Londres.

— J'appartiens à une famille de « Quakers ». Avant la guerre, je travaillais comme « manoeuvre » à Summerhill School, une école d'éducation libre, dans les Galles du Nord. Je faisais le laboureur, le portefaix, le menuisier de l'institution. Et puis la guerre éclata. Comme mon père, comme mon frère jumeau, je m'inscrivis sur la liste des C.O. ou objecteurs de conscience et, bien entendu, l'école me renvoya. Ayant perdu mon « poste », je m'arrangeai pour faire autre chose. C'est ainsi que je fis partie d'une équipe de drainage. Je passai ensuite à l'association connue sous le nom de « Quaker Relief » et qui s'occupait de tous les travaux « pacifiques » de la guerre : réparation de maisons endommagées par les bombardements, sauvetage, secours aux sinistrés, etc. Je servis aussi dans les ambulances de la Défense Passive — ceci dura jusqu'en avril dernier.

« A cette date, je fus considérablement ébranlé dans mes convictions d'objecteur de conscience et je me décidai tout à coup à m'engager dans la marine de guerre. On m'y accepta et mon nom fut rayé de la liste des C.O. Pourtant, je ne demeurai dans la marine que trois jours, car, le surlendemain de mon arrivée, le commandant m'appela et me parla longuement. Se rendant compte qu'en m'engageant j'avais fait quelque peu violence à mes principes de Quaker et de C.O., il me conseilla de quitter la Navy où l'on voulait des hommes plus fermes. Je suivis son conseil et entrai à mon travail à la Défense Passive... Mais mon nom, définitivement rayé de la liste des objecteurs de conscience, ne pouvait plus y être porté de nouveau. Puis l'occasion se présenta pour moi de m'engager dans une unité chargée des plus durs travaux de la guerre en dehors des combats. L'association S.C.F. à laquelle j'adhérais m'y envoya et me voici pour la première fois hors d'Angleterre, en Egypte. »

CH. A.



La cérémonie du pesage d'un groupe de jeunes femmes du camp B de l'UNRRA qui se préparent à partir pour la Grèce où elles apporteront des secours médicaux.

Les « Friends » sont pour la plupart des Quakers, une secte religieuse particulière comptant des adeptes en Angleterre et en Amérique. Déjà, pendant l'autre guerre, les « Friends » ont fait du travail de secours, et leur œuvre est généralement bien connue.

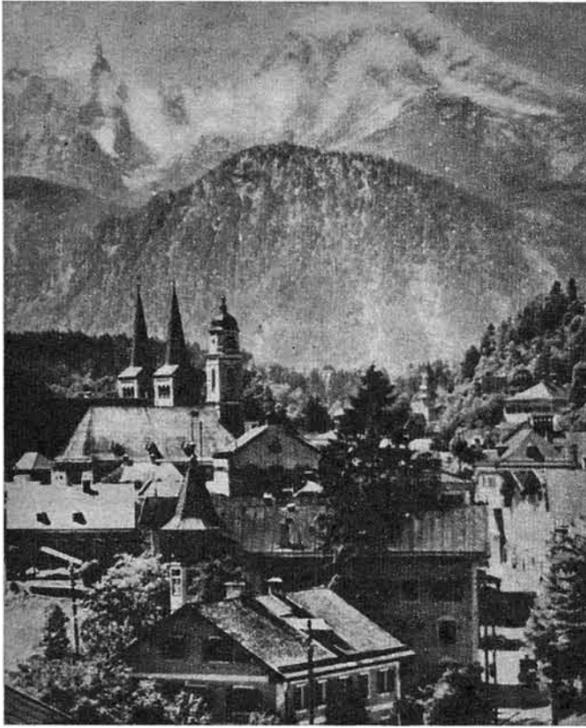
Il y avait là également un groupe de I.V.S.P. ou « International Voluntary Society for Peace » en partance pour la Crète. Ces derniers venaient d'apprendre que des Allemands adhérents à leur société avaient été découverts dans le camp de Buchenwald. Ils avaient préféré les pires tortures plutôt que d'accepter de prendre les armes.

Le chef d'un groupe de S.C.F. ou « Save the Children Fund » me présenta Miss Jane Cohen, attachée aux tribunaux pour l'enfance délinquante de Londres. Miss Jane, qui est maintenant très fière d'avoir appris à conduire un camion de trois tonnes, sera spécialement chargée de s'occuper des enfants, de veiller à ce qu'ils aient des centres récréatifs où ils recevront une nourriture adéquate et apprendront à aimer au lieu d'apprendre à haïr.

A trois heures de l'après-midi, hommes et femmes, qui en petites robes d'été, qui en combinaison de mécanicien, sont venus s'asseoir sur les bancs d'une école improvisée où un professeur dogmatique enseigne à des élèves de tout âge et de toute nationalité comment l'on demande à des malades, en grec, s'ils ont passé une bonne nuit.

Avec application, hommes et femmes répètent. J'admire leur bonne volonté. Oui, en somme, c'est bien cela ce commencement d'espoir, ce dévouement à autrui : hommes de bonne volonté !

G. S.



C'est sur l'un des pics qui forment une couronne blanche au village de Berchtesgaden que se trouve le nid d'aigle où Hitler aimait tant à se réfugier... et à méditer ses plans.

Dans le nid de l'aigle

## LE MYSTÈRE DE BERCHTESGADEN

Le refuge de Hitler a été visité par Pierre Sandahl, correspondant de guerre auprès de l'armée canadienne. Voici ses impressions sur ce repaire pareil à un château du moyen âge.

La villa d'Obersalsberg n'est plus. Comme celle de Goering et les casernes des S.S., elle fut pulvérisée par les bombardements. Mais le nid d'aigle, le « berg hof », est intact au sommet de l'un des pics qui forment comme une couronne aux pointes blanches. La route qui y mène n'est pas praticable. Il faut parcourir des kilomètres sur des amoncellements de neige et des éboulements. La dernière étape se fait sur une pente abrupte pour atteindre le sommet qui est à deux mille six cents mètres, et l'on marche sur les cimes des arbres recouvertes de neige. En effet, le fameux ascenseur aux treize étages ne fonctionne plus, l'énorme câble spécial à haute tension n'amenant pas de courant. La route carrossable elle-même est obstruée par des blocs de pierre et des masses de terre mêlées de neige. Lorsque j'ai entrepris l'ascension, des fumigènes fonctionnaient encore. Aux petits oiseaux, le Führer donnait la pâture grâce aux niches en bois garnies de graines que l'on trouve à chaque kilomètre.

C'est par une fenêtre que je suis entré dans le repaire qui fut pris le 5 mai par le régiment de marche du Tchad de la division Leclerc. C'est un polygone de gros blocs de granit formant le belvédère d'un château-fort souter-

rain. L'ensemble fait penser à un château du moyen âge tout neuf ou encore à une caverne d'Ali-Baba. Dans la grande salle circulaire, on prenait le café autour d'une table ronde devant la monumentale cheminée de marbre marquée « anno mil neuf cent trente-sept ». Dans les chandeliers géants, des bougies grosses comme des cierges pouvaient remplacer l'électricité. Un magnifique tapis chinois, don sans doute du Mikado, fournit la seule note artistique.

La salle à manger, avec sa table de trente couverts, est relativement exigüe. Ici, c'est de la porcelaine de Chine et un grand tapis d'Arabie qui apportent couleur et raffinement. L'ameublement, les boiseries, les sièges, les garnitures sont simples mais sévères et sans grâce. Le petit fumoir aux sièges rouges est de style « Cintra ». Dans le buffet, j'ai trouvé les carottes en boîte de Hitler, ses cachets d'aspirine, son sirop de groseilles.

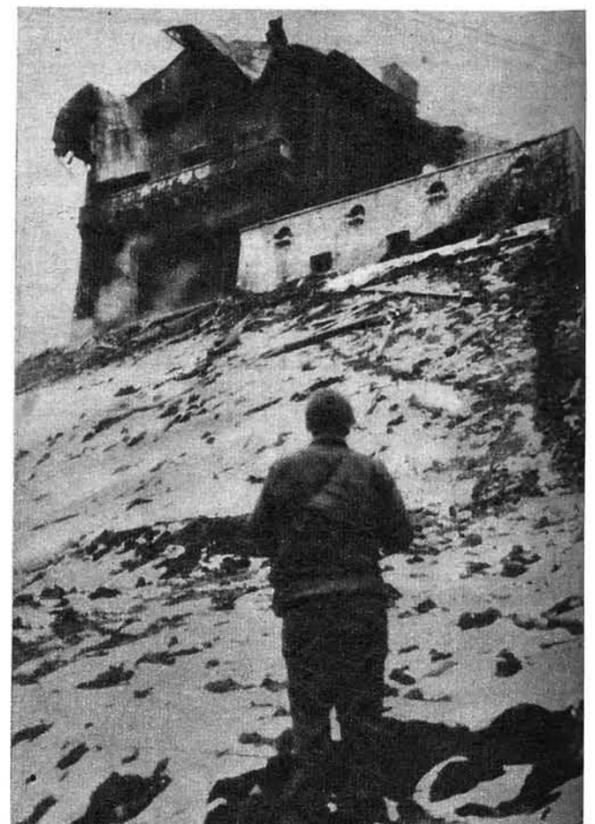
La cuisine monumentale est électrique. On y trouve des casseroles de vingt-cinq kilos à une seule anse. Le cuisinier devait être un athlète complet. Dans les armoires, les pots de graisse d'oie, des boîtes d'huile de noix et encore les fameux légumes en conserve. La cave du nid d'aigle contenait une réserve de champagne, des vins du Rhin et de la Moselle. J'ai bu le vin et le champagne de Hitler avec mes compagnons. Le vin du Rhin de 1937 était particulièrement bon. Il n'y avait au nid d'aigle qu'une partie infime des énormes stocks de vivres et de vins trouvés dans les souterrains et abris qui avoisinaient la villa et les casernes.

Il faut dire, malgré notre visite, que le mystère du nid d'aigle n'est pas percé. Qu'y a-t-il à chacun des douze étages non explorés ? L'escalier ne mène qu'au premier sous-sol comprenant un corps de garde et une salle d'appareillage électrique. Je me suis penché sur deux gouffres noirs, deux immenses cheminées par lesquelles passent les ascenseurs : ils ne révèlent rien. J'ai essayé de sonder un des gouffres avec une lampe électrique. Je ne vis que les parois se rejoignant dans un vertigineux infini. Un coup de pistolet produisit un grondement de tonnerre.

Dans la grande salle circulaire, les soldats américains qui ont remplacé les Français mangeaient des conserves à la table des chefs d'Etat avec le plus grand détachement. Ils ne pensaient ni à Lohengrin ni à Parsifal. Ils pensaient à Dallas, à Détroit ou à Rochester. Pour nous, c'est dans ce décor néo-burgrave que s'est jouée la sanglante parodie des tragédies shakespeariennes que Hitler lisait dans les derniers temps, comme le prouve la découverte faite dans les ruines de la villa.

De la terrasse sur laquelle le Führer recevait ses hôtes de marque, on aperçoit le fameux lac des Rois, bordé de hautes roches et de sapins noirs. Avec le décor, à la tombée de la nuit, l'ex-peintre en bâtiment, devenu tyran, jouait les héros de la mythologie germanique. Sur le lac, je n'ai pas vu les étranges vapeurs qui dissimulaient le Saint-Graal, mais simplement les soldats américains et français qui canotaient comme au bois de Boulogne.

(Exclusivité « Images »)



Il faut parcourir des kilomètres sur la neige avant d'atteindre le repaire de Hitler dont une partie est intacte.

## LES DERNIÈRES HEURES DE HITLER A BERLIN...

Voici, d'après Gerhardt Herrgessel, sténographe attaché à l'état-major du commandant suprême allemand — et qui croit que le Führer a trouvé la mort, à laquelle il s'était résigné, sous le feu de l'artillerie russe — et le rapport des détectives soviétiques chargés de découvrir son cadavre, quelles furent les dernières heures d'Adolf Hitler dans la Chancellerie de Berlin...

La conférence décisive qui détermina le destin de l'Allemagne commença à 3 heures de l'après-midi du 22 avril et se prolongea durant huit heures... Au cours de cette réunion, Hitler déclara à plusieurs reprises qu'il voulait mourir dans la capitale, et il répéta cette déclaration dix ou vingt fois au cours de la conversation, sous des formes diverses. Il disait : « Je tomberai ici ! », « Je tomberai devant ma Chancellerie ! » ou « Je dois mourir à Berlin ! »... Il expliquait que la Cause était irrémédiablement perdue, ce qui contrastait complètement avec ses précédentes déclarations : « Nous nous battons jusqu'au dernier pouce du Reich allemand ! »

Quelle fut la raison de ce revirement ? Personne ne le sait... Mais Hitler montra que sa confiance était ébranlée. Il avait perdu la foi dans la Wehrmacht depuis quelque temps déjà, assurant qu'il avait été trompé, qu'il n'avait reçu que des faux rapports et qu'il n'avait pas été tenu au courant des mauvaises nouvelles... Mais cet après-midi-là, pour la première fois, il avait perdu sa confiance dans les Waffen S.S., qu'il avait toujours considérés comme ses troupes d'élite qui ne lui feraient jamais défaut, et qui, pourtant, avaient été incapables de repousser les attaques russes...

Le moment le plus critique et le plus décisif de cette conférence eut lieu tard dans la nuit. Il ne dura que 15 minutes... Hitler était entouré de Martin Borman, du feld-maréchal Keitel et du général Jodl... Tous les autres avaient été renvoyés, sauf deux sténographes.

De nouveau Hitler exprima sa décision de rester à Berlin et son désir d'y mourir, car, croyait-il, ce serait là le plus grand service qu'il pourrait rendre à « l'honneur de la nation allemande »... Mais cette décision fut violemment critiquée. Keitel, appuyé par Borman, lui répondit en termes vifs, lui reprochant le contraste de son attitude présente avec les plans précédemment établis. Jodl était également du même avis. Il ajouta que, personnellement, il était résolu à ne pas rester dans la capitale qui, à son avis, n'était plus qu'une vaste souricière, et que son devoir était de commander ses troupes et non de se tenir, un fusil à la main, sur la brèche pour défendre la ville et tomber, en fin de compte, sur l'amas de ses ruines...

Quand Keitel et Borman eurent constaté qu'ils n'avaient pu ébranler la volonté du Führer, ils déclarèrent qu'ils resteraient à ses côtés malgré ses ordres...

— Nous ne pourrions plus regarder nos femmes et nos enfants en face, si nous vous quittons, ajouta Keitel...

Mais Hitler leur expliqua que dans deux ou trois jours, une semaine tout au plus, Berlin serait complètement « fini » et la Chancellerie occupée. Il ajouta qu'il avait mûrement pesé ce qui adviendrait après sa mort, puis ajouta, sans toutefois bien spécifier à qui il s'adressait :

— Vous devez partir pour l'Allemagne méridionale et former un nouveau gouvernement. Goering

sera mon successeur. Il négociera avec les Alliés.

Jodl protesta, déclarant que l'Allemagne possédait encore quelques armées capables de se battre et de changer peut-être la situation autour de Berlin... Hitler haussa les épaules :

— Faites ce que vous voulez, lui dit-il.

De leur côté, les autorités russes sont convaincues que si Hitler est bien mort, il ne pètit point sous les ruines de la Chancellerie même.

Commandés par le major Ivan Nikitine, chef adjoint de la police personnelle de Staline, des détectives soviétiques ont pu, eux aussi, reconstituer les derniers jours de Hitler dans sa capitale... Près d'une bibliothèque dans la chambre à coucher du Führer, à la Chancellerie, on découvrit un panneau secret derrière lequel se trouvait une ouverture de la taille d'un homme ordinaire et qui conduisait à un abri secret, souterrain et solidement fortifié, à quelque 500 mètres de là... Un autre tunnel reliait cet abri avec un métro souterrain. Des miettes de nourriture trouvées dans l'abri indiquaient que six à douze personnes avaient vécu là jusqu'au 9 mai, soit au lendemain du jour de la victoire.

Après de multiples enquêtes et contre-interrogatoires, tous ceux qui avaient fait des déclarations au sujet de la mort de Hitler finirent par se contredire eux-mêmes et, finalement, convinrent que personne n'avait vu le Führer mourir... Mais un membre de la garde personnelle de Hitler, un *untergruppenführer* des S.S. qui avait vu le Führer dans la Chancellerie le 27 avril et qui, plus tard, fut blessé et capturé, donna de sa mort la version suivante :

« Evi Braun, la blonde amie du Führer, était assise devant une table et écrivait. Hitler, étendu sur le sofa, s'informa des pertes subies dans les alentours de la Chancellerie où se déroulaient de féroces combats. Puis, d'une voix qui dominait les bruits de la bataille, il s'écria :

« — Tant que je vivrai, il n'y aura pas de conflits entre la Russie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne... Car tous sont unis dans la volonté de me détruire... Si je meurs, ils ne peuvent rester unis... Le conflit surgira forcément... A ce moment-là, il faut que je sois en vie pour commander le peuple allemand, l'aider à se relever de la défaite et le conduire à la victoire finale... L'Allemagne ne peut espérer en l'avenir que si le monde entier croit que je suis mort ! Je pense donc... »

« A ce moment, le Führer, s'apercevant de la présence insolite de l'*untergruppenführer*, s'arrêta et le renvoya. Alors qu'il se retirait, Himmler et Borman pénétrèrent dans la chambre... »

Dans le corridor qui conduit à l'abri, les détectives découvrirent une note à moitié carbonisée, écrite d'une main féminine... « Elle » prévenait ses parents de ne pas s'inquiéter s'ils restaient un très long temps sans nouvelles d'elle... Les enquêteurs pensèrent que cette note avait été écrite par Evi Braun elle-même...

(D'après « Time »)



Le général D. Eisenhower, commandant suprême allié, signe, au quartier général du maréchal Zhukov à Berlin, la déclaration de la défaite allemande.

## LA FIN DU III<sup>ème</sup> REICH

Le chapitre de l'histoire du Troisième Reich de Hitler a pris fin le 5 juin dernier, quand les chefs alliés, réunis pour la première fois à Berlin, signèrent le pacte de la défaite allemande et la prise en charge de l'administration de l'Allemagne par les Alliés. Le pacte a prévu le contrôle commun de la zone de Berlin par les quatre grandes puissances : Grande-Bretagne, Etats-Unis, Russie, France, la division de l'Allemagne en quatre zones d'occupation et le rétablissement des frontières allemandes de 1937. L'Allemagne ne possède désormais plus de gouvernement central. Ci-dessus : Les membres des délégations britannique et américaine réunis au quartier général du maréchal Zhukov à Berlin. Autour de la table, de gauche à droite : le général Dwight Eisenhower, le vice-amiral Robert Ghormley, M. Robert Murphy, Sir William Strang et le maréchal Montgomery.



Ci-contre : Les quatre commandants militaires alliés photographiés à Berlin avant la signature de l'acte mettant fin à la vie du Troisième Reich. De gauche à droite : le maréchal Montgomery, le général Eisenhower, le général Zhukov et le général de Lattre de Tassigny.

La lumière s'éteignit. Le public dans l'ombre ne fut plus que curiosité attentive et, d'un jet, les regards convergèrent vers l'homme qui, debout sur l'estrade, se mit à parler.

Il parlait d'une voix claire, bien timbrée, et des les premiers mots, sa parole atteignit aux derniers rangs des timides qui n'osent jamais avancer, même quand la salle est vide et que la charité voudrait que l'on se groupât pour donner au conférencier une illusion de chaleur humaine.

Il s'agissait de poésie française et la foule était accourue. Une foule disparate, sans autre lien qu'une culture française acquise à l'étranger : l'Île-de-France vue à travers Gérard de Nerval, Mistral et « Les lettres de mon moulin » révélant la Provence. Jeunes Levantins prisonniers de la tradition familiale, mais qui ont dévoré « Les nourritures terrestres » et rêvent de vivre, sans oser, cependant, jeter tous les livres. Admiratrices de Marcel Proust, « jeunes filles en fleurs » qui croient que le bonheur commence sur la plage de Balbek. Mêlés à eux, leurs frères plus âgés, lecteurs fervents de Rostand, d'Albert Samain, de Maurice Barrès, ceux-là mêmes qui, autrefois, déclamaient devant des parents ne connaissant pas tous très bien le français, les strophes cadencées du « Lac ». Pour cet auditoire sans lien ni racine, bien des mots, génération après génération, continuaient à n'avoir qu'un sens littéraire. Champs-Élysées, Paris, océan, frimas, giboulées, marronniers en fleurs, autant d'images à réinventer par l'intermédiaire des livres. Et pourtant, n'étaient-ce pas ces mots qui, spontanément, leur étaient venus sous la plume, lorsqu'à seize ans, académiciens de Saint-Joseph, ces jeunes gens s'étaient mis à écrire des vers ?

Quel lent effort d'assimilation avant d'arriver à percevoir le charme des nuits musulmanes, quand brillent au ciel les trois couronnes d'or du minaret ! Le « Dépassement oriental » leur avait restitué un Orient sans mirage, et dans ce miroir tendu par l'étranger, des amis de la France découvraient maintenant leurs propres richesses. L'Égypte vivante enfin révélée à elle-même.

## D'OMBRE À LUMIÈRE

par JEANNE ARCACHE

Leurs études terminées, la plupart d'entre eux demandaient leur gagne-pain au commerce, au coton. Ils se heurtaient alors à la nécessité d'apprendre un nouveau vocabulaire. « farfara », « chounah », « Sakellaridès », d'oublier le système métrique pour calculer en « kantar », en « feddan », en « dirhem ». Cependant, aucune de ces réalités immédiates ne suffisait à les faire vivre ; et après les âpres discussions en plusieurs langues méditerranéennes, tous retournaient au livre français, car l'homme ne vit pas seulement de pain.

Avant guerre, l'annonce hebdomadaire des libraires : « LE COURRIER VIENT D'ARRIVER », les attirait, chaque semaine, autour des derniers « Vient de paraître ». Lecteurs avides, ils accouraient comme à un rendez-vous. L'odeur des journaux fraîchement imprimés, la vue des lettres blanches sur fond rouge, « Prix Goncourt », « Prix Renaissance », entretenaient en eux la fièvre de tout lire, de savoir tout ce qui se passait à Paris, en France, leur seconde patrie. Mais depuis qu'était tombé le grand silence, seules les conférences, de loin en loin, les réunissaient. Les unes, denses, fécondes, forçant à prendre parti, rouvrir des livres et discuter ; d'autres, ternes ou trop frivoles. Alors la déception se muait en critique acerbe. Puis, le besoin d'entendre à nouveau une voix de France reprenait et la conférence annoncée ramenait toujours le même public, étranger et fervent.

Et ce soir, une fois de plus, l'ombre se reformait sur ces présences, les confondant en un même silence au-dessus duquel passait la voix.

Eclairées de rappels, les phrases franchissaient la rampe et s'en allaient dans le noir frapper au but. D'ombre à lumière, le courant établi ralliait en une adhésion to-

talité ces inconnus juxtaposés et les rendait frères par la même émotion. Frères, ils étaient dans la commune nécessité du travail, mais leurs efforts pour participer à une vie intellectuelle demeuraient dispersés. Sans esprit d'équipe, sans espoir de faire école, à peine arrivaient-ils à former quelques groupements n'ayant en commun que le doute et une immense soif de compréhension. Mais cette compréhension lucide, de qui pouvaient-ils l'attendre, sinon d'un Français de France ? D'instinct, ils espéraient dans l'arrivée d'un écrivain, un renouvellement de force, la promesse d'un départ neuf. Ceux en qui vivait l'ambition littéraire savaient bien que seule l'approbation d'un critique célèbre, dans un journal de Paris, pouvait authentifier leur talent et leur conférer le droit de se sentir en exil dans leur propre pays. Mais pour un instant, oubliant leur rivalité fraternelle, délivrés de l'orgueil inquiet des isolés, tous retrouvaient intact, comme autrefois en classe de français, l'initial désir d'apprendre.

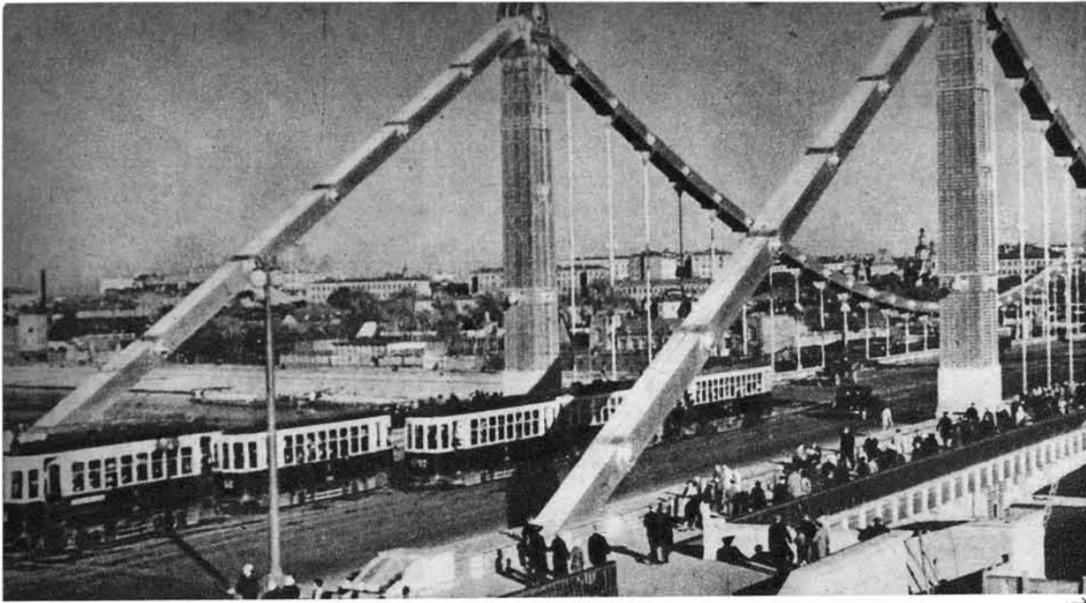
L'obscurité courbait les plus hautains et graduellement les corps se tassaient sur les chaises. L'ombre effaçait les visages. De ci, de là, un profil net et pur, touché par la beauté, sortait des longs alignements des têtes. Des têtes. Des têtes. Un moutonnement de troupeau arrêté. Un troupeau sans chef ni directives, sans autre cohésion que l'intérêt retrouvé pour un sujet proche de tous les cœurs. Et ce sujet était, ce soir, la poésie française. Le moins définissable des mots livrait sa lumière et, par la magie du verbe, l'esprit s'éveillait à une clarté nouvelle. Sous le rayonnement des phrases, lentement s'éclairait la zone obscure de rêves incohérents ou larvés que tout homme porte en soi. Tout homme. Les plus dépourvus d'inquiétude, les plus prompts à l'ironie, les plus éteints par le solide bon sens, tous

écoutaient, attentifs comme des écoliers, oubliant soucis, préoccupation, l'angoisse grise créée par la guerre, pour atteindre enfin à la pensée secrète, l'incessante pensée qui dit : « Moi... moi... » et réclame jusqu'à la mort sa part d'amour, d'exaltation heureuse. Et ils la retrouvaient, permanente, magnifiée, à travers le prisme des beaux vers.

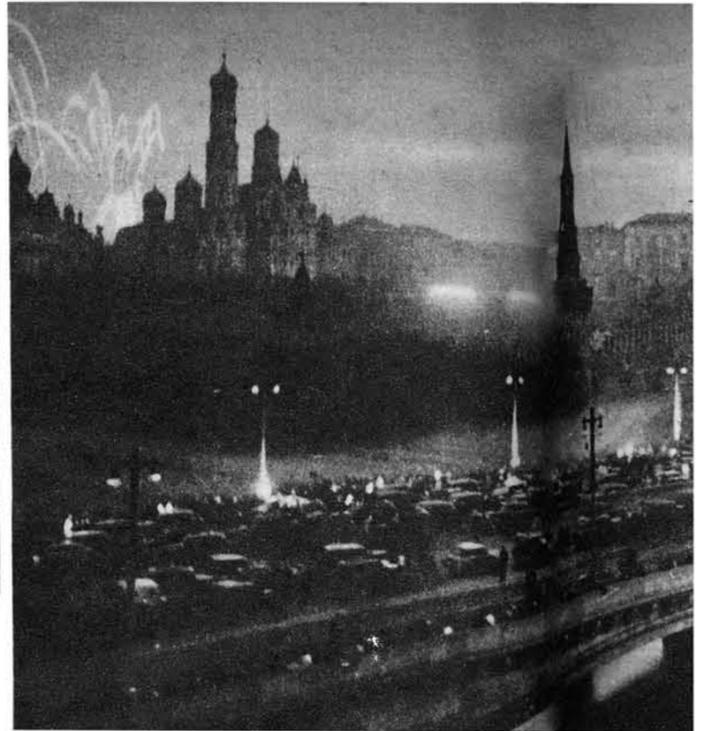
*Sous le pont Mirabeau coulent la Seine  
Et nos amours. Faut-il qu'il m'en sou-  
vienne ?*

A chaque citation, la voix devenait plus grave. Ce timbre assourdi faisait pencher un peu plus les têtes, à présent inclinées comme vers une confiance. Des vers, de beaux vers français, gonflés de pensée humaine, de la plus humaine des pensées, prenaient leur envol et ranimaient soudain des flammes de souvenirs. Pour la plupart, ces vers étaient familiers, visages amis reconnus dans l'ombre. Révélation pour d'autres, ils s'inscrivaient dans un cœur neuf. Éveillant des échos, aiguillant l'esprit vers la voie étroite des hauts lieux, le courant passait. La foule dans l'ombre accédait maintenant à un moment de ferveur. Ils étaient maintenant comme des nageurs tendus vers le large, sans autre but que le désir d'éprouver leur force, de retrouver dans l'écume inconnue et l'ardeur reconquise l'instant où chante pour la jeunesse tumultueuse le chant des matelots, et « le courant marin, infusé d'astres et latescent », les emportait.

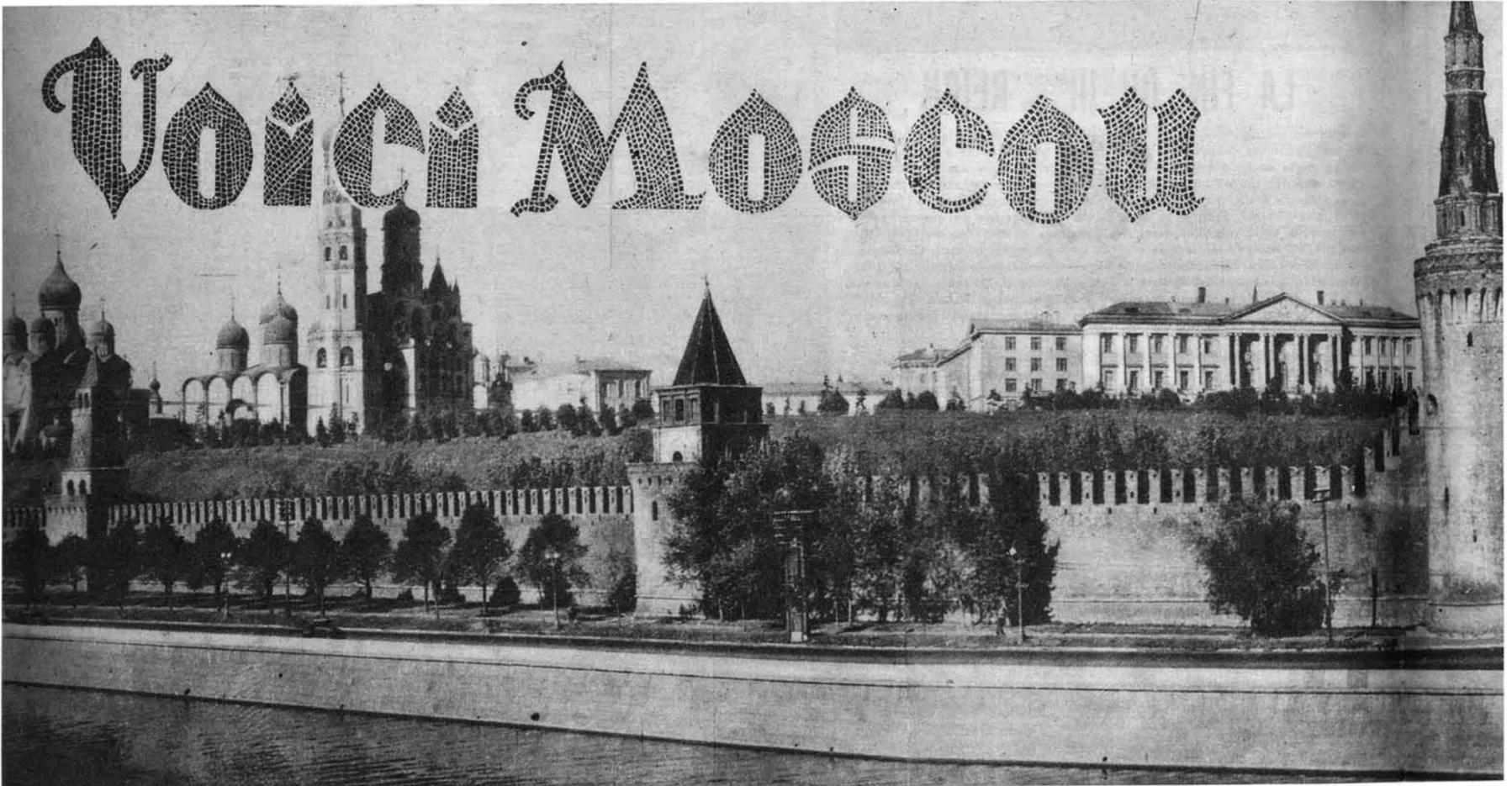
Soutenant leurs efforts, venaient à eux les mots-images, et ces sortilèges du langage leur découvraient la plage sans fin du merveilleux. Ces poèmes toujours lus avec des yeux d'étrangers, une voix française à présent leur infusait vie, leur donnait une sonorité juste, l'accent convaincant du réel, et cet accord les prolongeait en résonances multiples, multipliées par autant de sensibilités qu'il y avait d'êtres dans la salle, de têtes penchées, de corps las, tassés sur les chaises et maintenant détendus, allégés pour un instant de leur fardeau d'humaine inquiétude. Libres, affranchis de toute entrave terrestre. Pour quelques instants encore, tant que durait la voix qui, là-bas, parle de l'autre côté de la lumière.



**LE PONT KRIMSKI.** C'est un pont « suspendu » entièrement métallique, et il a été construit selon les principes de la dernière technique moderne. Les piliers et la forme de ses principaux ornements sont étudiés pour s'harmoniser avec les blocs de granit gris de la berge. Il dessert certaines des artères les plus importantes de la ville et les zones industrielles. Le trafic y est intense.



**LE PONT KAMENNY.** Le trafic est arrêté sur ce pont en l'honneur d'une victoire qui est marquée par des salves d'artillerie. La rivière historique de Moscou, la Moskova, ne suffisant pas à la consommation d'eau de la région, un canal a été creusé pour la relier à la Volga. Ainsi la Moskova a pu ravitailler la ville, soutenir un immense trafic fluvial, et retrouver son importance d'antan.

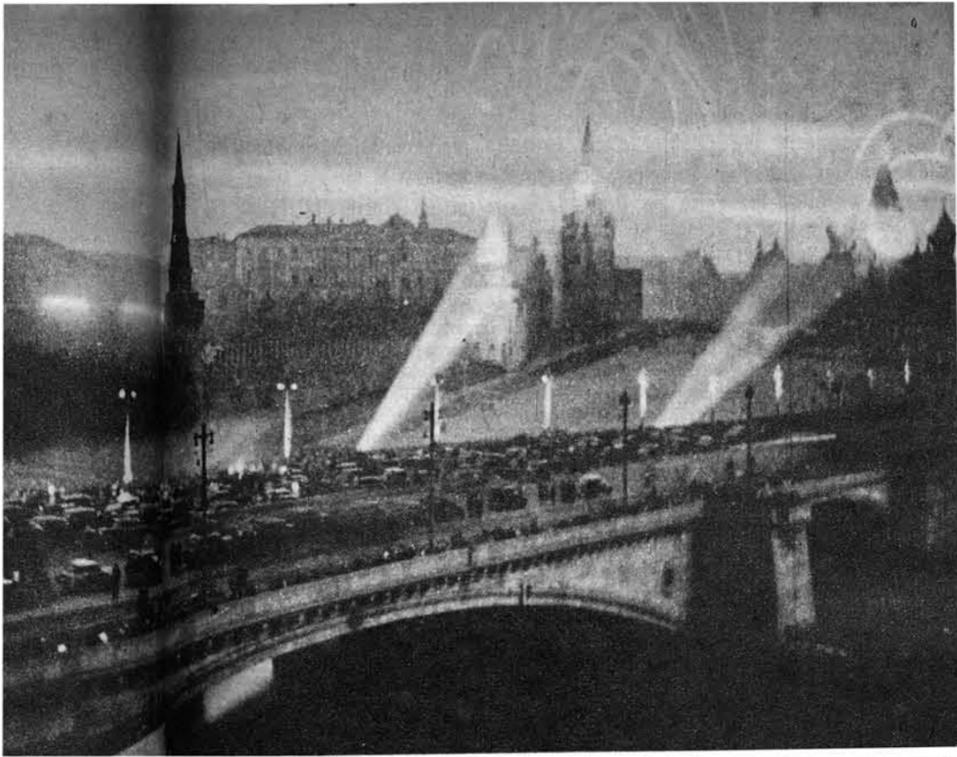


**LE KREMLIN.** Staline habite au Kremlin, que Lénine, en 1918, avait fait restaurer pour en effacer toute trace de la guerre civile. A droite, le grand bâtiment blanc abrite le Soviet Suprême, l'Assemblée législative de l'U.R.S.S. Le Kremlin est entouré d'un grand mur d'enceinte, dans lequel sont encastrées cinq tours. Deux rades. Les troupes qui défilent arrivent du fond de la place et

**LE MAUSOLÉE DE LÉNINE** a été érigé en janvier 1924 au bas du mur du Kremlin avec des planches hâtivement assemblées. Deux ans plus tard, le mausolée actuel fut construit avec les matériaux les plus riches dont disposait l'U.R.S.S. La pyramide à degrés du mausolée ne porte comme inscription que le nom de Lénine. Son revêtement extérieur est en marbre d'Ukraine. Le sommet est constitué par une grande dalle de porphyre de Carélie soutenue par des colonnes de granit. Le corps de Lénine, placé dans un grand sarcophage de verre, est visible à tous, dans le vaste hall.

**PARC DE CULTURE.** Dans la banlieue de Moscou, des parcs de culture et de repos sont dispersés. Ce lac est situé dans l'un d'eux, et chaque semaine les ouvriers et leurs familles viennent s'y distraire. Les derniers plans d'urbanisme destinés à embellir et compléter la capitale ainsi que toutes les cités de l'U.R.S.S. prévoient l'extension de ces parcs.





d'entre elles donnent sur la Place Rouge, où l'armée soviétique fait ses pousuivent leur chemin en contournant le Kremlin et en longeant le fleuve.

**MAISON OUVRIÈRE.** Cet immeuble gigantesque est construit suivant les règles établies par Staline. Il abrite les « cheminots » de Moscou. Sa base est bordée de magasins : sur la devanture de ceux-ci, l'on peut lire qu'ils se composent d'une épicerie et d'un comptoir de vente de vêtements de confection pour femmes, hommes et enfants. De semblables immeubles sont en voie de construction dans toute la ville, pour parer au manque de logement qui s'est fait cruellement sentir durant les premières années qui ont suivi la révolution. Ils répondent aux exigences du confort moderne et ne manqueront pas de résoudre le problème de l'habitation.



# GRATTE-CIEL SOVIÉTIQUE

A Moscou, l'on construit un gratte-ciel qui dépassera en importance ceux de New-York. Il aura 440 mètres de hauteur et sera surmonté d'une statue colossale de Lénine.

L a guerre n'a pas interrompu la préparation des plans du « Palace des Soviets » à Moscou, qui, une fois terminé, sera l'édifice le plus élevé du monde. Toutefois, au début des hostilités, quelques bâtisses temporaires ont été démolies et leurs matériaux employés à l'érection de nouvelles usines de guerre dans l'Oural.

Cet immense monument aura 440 mètres de haut en comptant les 110 mètres de la statue de Lénine qui couronnera l'édifice. Les autorités russes ont l'intention de faire de ce gratte-ciel le point d'attraction de l'avenue de Lénine.

Cette avenue, ou perspective, est bordée par la Bibliothèque Lénine, le Musée des Beaux-Arts Pouchkine, la Maison du Conseil des Commissaires du Peuple et le Kremlin. Quelques nouveaux bâtiments seront également construits suivant le dessin général de l'avenue.

L'idée de ce monument érigé à la gloire de la Révolution soviétique fut émise en 1933. Des milliers de plans furent soumis (entre autres le plan d'un architecte britannique), et celui qui fut enfin choisi est dû à l'architecte Boris M. Joffan.

Pour en donner une esquisse générale, l'on peut dire que le gratte-ciel ressemblera à la tour de Pise, mais sans être penché comme celle-ci. Sur de puissantes fondations s'élèvera une « tour télescopique » composée de sept cylindres. Le « cœur » de cette tour représentera un globe parfait renfermant dans sa partie inférieure une salle pouvant contenir 26.000 personnes environ, comprenant de deux à trois mille députés du Soviet Suprême, un même nombre de fonctionnaires et 21.000 invités.

Toutes les parties du bâtiment communiquent entre elles. Dans les étages supérieurs, il y a un salon de réception, pour les plénipotentiaires étrangers, qui, à lui seul, pourra contenir 50 personnes. Tout à côté, un autre petit salon est réservé aux conversations moins officielles. Cette pièce est reliée au hall suivant, appelé « Hall de Justice », qui servira également d'antichambre aux hommes et aux femmes qui viendront recevoir des décorations des mains du président de l'U.R.S.S. ou de celles d'un des 16 vice-présidents du Conseil Suprême soviétique.

Le « Hall de Justice » rappellera le Hall Saint-Georges, du grand Palais du Kremlin, dont les murs ont des plaques dorées portant les noms des héros des anciennes guerres de Russie, titulaires de la Croix de Saint-Georges.

Les bustes des héros de l'Union Soviétique décorés trois fois seront placés dans les niches de ce nouveau Panthéon. Les noms des « Héros de l'Union Soviétique et des Héros du Travail Socialiste » — dont la liste fut commencée en 1939 avec, en premier, le nom de Staline à qui ce titre fut accordé à son soixantième anniversaire — seront inscrits sur les murs.

Chacune des deux chambres du Soviet Suprême disposera d'un hall pouvant contenir 1.400 personnes. La galerie diplomatique, dans chaque hall, aura une superficie de 300 mètres carrés et pourra contenir 100 personnes assises.

Il sera interdit de fumer, même pour les diplomates, à l'intérieur du globe et des petits halls. Des pièces spéciales ont été prévues pour les communications rapides (téléphones, messagers, etc.), ainsi qu'un poste de secours d'urgence.

Les automobiles seront parquées dans d'immenses garages situés dans le sous-sol du Palace. Seuls quelques véhicules — les ambulances, les autos des pompiers, les voitures des diplomates étrangers et des grands chefs soviétiques — seront autorisés, si cela est nécessaire, à stationner sur la place.

La « Tour » elle-même contiendra tous les bureaux du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. qui sont censés occuper un espace de 8 millions de mètres cubes.

Le Palace s'élevant en hauteur, ses communications intérieures seront surtout faites au moyen d'ascenseurs ayant chacun son lieu de destination et sa vitesse spéciale.

Un ascenseur conduira les visiteurs à la statue de Lénine, mais les autres parties du bâtiment seront interdites aux touristes.

Le piédestal de cette statue gigantesque sera situé à plus de 300 mètres au-dessus du sol. Elle sera visible, en plein jour, d'une distance de 75 milles. La nuit, un puissant rayon de lumière venant de la statue percera le ciel et servira de phare principal et de balise au trafic aérien. Il est probable (mais ce n'est pas encore certain) qu'une étoile rouge à cinq pointes soit placée sur la tête de Lénine. Si le plan est adopté, elle brillera nuit et jour.

Un marbre d'une nuance spéciale (de couleur crème avec des veinules marron) revêtira toute la surface de l'édifice. Ce marbre existe seulement en Arménie, là où l'arche de Noé est censée avoir accosté. Des architectes, des artistes, des dessinateurs travaillent en ce moment avec ardeur à compléter les décorations intérieures du palais. De grands changements ont eu lieu depuis que le projet initial a été approuvé, il y a douze ans ; une des causes principales de ces changements fut l'entrée de cinq nouvelles Républiques dans l'Union Soviétique.

Trois hommes forment « l'état-major général » de ce projet : Boris Joffan, Vladimir Shchuko et Vladimir Gelfreich. Ces trois hommes sont les auteurs du plan de la Tour dans ses grandes lignes.

Le studio de Joffan, dessiné par lui-même, est un des plus intéressants qui soient au monde. Il disparaît sous un amas de maquettes, de tableaux, d'échantillons, de tables à dessin et de sculpture. C'est le « laboratoire artistique » où le palais des Soviets est en train de prendre forme.

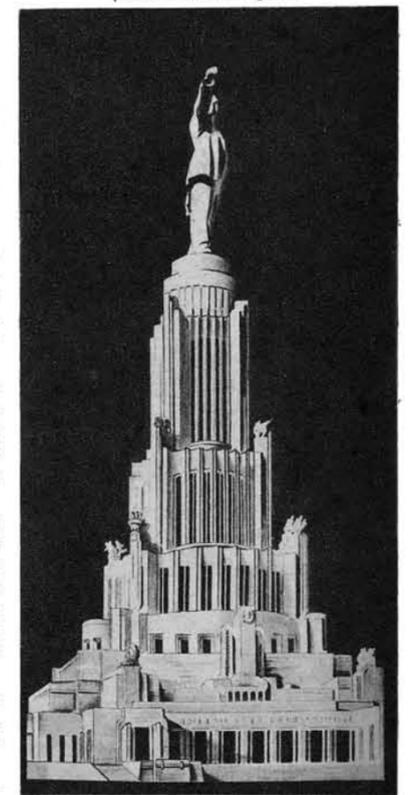
— Le programme de construction ne peut-il être révélé au moins en partie ? Ne coûtera-t-il pas trop cher ? demanda un jour Staline en s'adressant à l'architecte en chef.

— Il coûtera autant que deux semaines de guerre, répliqua l'architecte.

Les estimations furent faites avec minutie. Pendant quelque temps, Joffan essaya de calculer le nombre de mois ou d'années qu'il lui faudrait, à lui ainsi qu'à ses milliers d'employés, pour modifier le projet entier si Staline trouvait son budget trop élevé, mais...

— D'accord, dit celui-ci qui était le seul à pouvoir décider. Allez de l'avant et construisez-le...

(Exclusivité « Images »)



Ce projet de monument érigé à la gloire de la révolution soviétique est dû à l'architecte Boris M. Joffan. Cet édifice sera surmonté d'une grande statue de Lénine

# ET LES DÉTROITS ?...

Les détroits doivent faire l'objet d'une nouvelle réglementation internationale inspirée par les nécessités actuelles, écrit pour « Images » M. Michel Mouskhély, professeur à l'École Française de Droit du Caire et à l'Université Fouad 1er.

La dénonciation par l'URSS du traité d'amitié turco-soviétique signé le 17 décembre 1925, dénonciation qui rouvrit sans doute la question des Dardanelles, a attiré encore l'attention de l'opinion publique sur une question qui a de tout temps occupé diplomates et juristes : celle des détroits. Centre névralgique de la politique, croisement des routes d'un commerce international qui va s'intensifiant et s'amplifiant, les détroits doivent nécessairement faire l'objet d'une nouvelle réglementation internationale. Cette réglementation est d'autant plus désirable qu'il régnait une grande incertitude sur ce point en droit international. L'accord est rendu difficile tant par l'importance des intérêts en jeu que par la complexité du problème qu'il s'agit de résoudre. Malgré la valeur de la contribution fournie par la doctrine, aucun principe général n'a été dégagé jusqu'à présent. Un seul point est certain : la liberté de la pleine mer. Mais si l'égal droit des États au libre accès de la haute mer est ainsi devenu un axiome du droit des gens, l'unanimité est loin d'être réalisée en ce qui concerne l'étendue de la mer territoriale, et cette incertitude quant aux limites des eaux territoriales se répercute gravement sur la définition du détroit.

Mais là n'est pas la seule difficulté. Il faut, en outre, distinguer les détroits suivant qu'ils relient deux mers libres ou une mer libre et une mer fermée, suivant aussi que les deux rives du passage appartiennent à un seul État ou à plusieurs États. La solution variera suivant ces différentes hypothèses.

Le désaccord n'est d'ailleurs pas purement doctrinal et ne se manifeste pas uniquement sur le terrain des principes. La politique entre ici en jeu et dicte des solutions qui ne sont pas toutes désintéressées. C'est qu'il y a une forte opposition d'intérêts entre les États riverains, qui voudraient conserver intacte leur souveraineté, et les autres, qui invoquent les nécessités du commerce international. Il est donc normal que les discussions doctrinales reflètent ces débats qui se déroulent sur le plan politique.

On était du moins en droit d'espérer que la Conférence pour la codification du droit international, qui s'était réunie en 1930 à La Haye, réussirait à aplanir une partie de ces difficultés. Malheureusement, cette Conférence, malgré de nombreuses suggestions très intéressantes, ne donna aucun résultat positif et dévoila les divergences, quelquefois profondes, qui régnaient en cette matière.

Il n'est donc pas étonnant que de nombreux États, soit riverains, soit simplement intéressés à l'établissement d'un régime juridique bien défini, aient préféré conclure des traités particuliers, formant ainsi à côté des règles, quelquefois chaotiques et vagues du droit international général, tout un ensemble de règles conventionnelles spéciales, dérogeant aux principes généraux.

## RÉGIME GÉNÉRAL DES DÉTROITS

Le régime applicable aux détroits est une question fort importante, car c'est sous ce rapport qu'éclate le conflit entre les États riverains d'une part, les autres États de l'autre. Ceux-ci défendent les intérêts du commerce international en même temps que les leurs propres. Ceux-là n'envisagent que leurs intérêts, souvent légitimes, quelquefois abusivement égoïstes. Les premiers réclament la liberté de passage pour tous les navires, les seconds invoquent le principe de la souveraineté avec son corollaire, le droit unilatéral de réglementation. Chacune de ces deux thèses s'étaye sur des arguments plus ou moins solides et convaincants.

Le droit positif pose comme principe la souveraineté de l'État, sauf quelques exceptions, dont la plus importante est la règle du passage « inoffensif ». Mais cette solution ne laisse pas d'être critiquable, car elle conduit à faire du passage « inoffensif » une concession gracieuse de l'État souverain.

En réalité, le détroit n'est qu'un prolongement de la mer libre ; or la liberté de navigation en pleine mer ne serait qu'un

vain mot si l'on ne pouvait passer d'une mer à l'autre, il faut donc sans hésitation affirmer comme principe la liberté de passage pour tous les navires de tous les États tout en ne perdant pas de vue la protection des droits légitimes des États riverains. Ce qui intéresse surtout ces derniers, c'est la sauvegarde de leur sécurité, qui serait sérieusement compromise si des États maritimes puissants pouvaient, surtout en temps de guerre, user librement des détroits pour le passage des navires de guerre. Il faut donc reconnaître certains pouvoirs de police et de surveillance aux États riverains, afin que le détroit ne se transforme point en champ de bataille ou ne facilite aux Grandes Puissances l'occupation du territoire de ces États. Aussi en



Le Bosphore et les Dardanelles constituent une grande voie commerciale entre la mer Noire et la Méditerranée.

temps de guerre la souveraineté des États riverains reprend tout son empire, et l'on admet qu'ils peuvent, pour se défendre, interdire le passage des navires de guerre appartenant aux États belligérants, et poser des mines sous-marines.

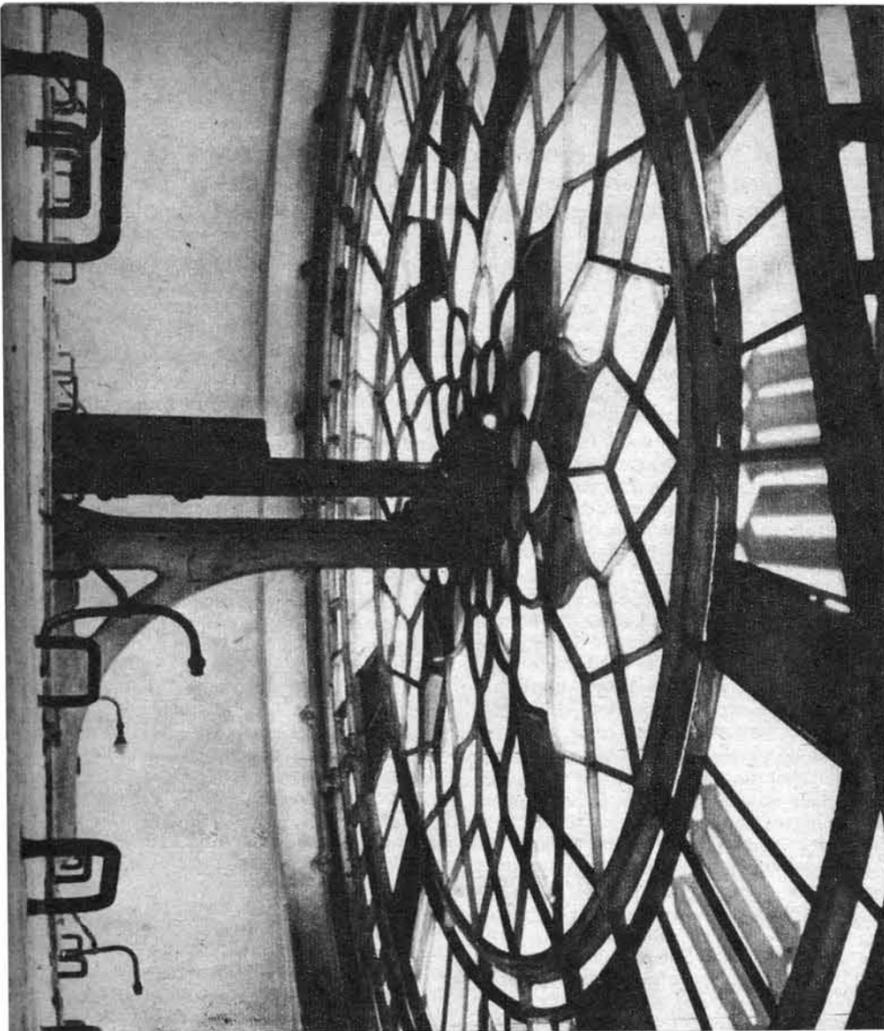
## LES TRAITÉS PARTICULIERS

Les incertitudes et les insuffisances du régime juridique général ont déterminé les États à établir un régime spécial pour certains détroits particulièrement importants au point de vue stratégique et politique. A cet effet, des conventions spéciales ont été conclues par les États intéressés. Tel est notamment le cas des Dardanelles et du Bosphore. Ces deux détroits forment, depuis des siècles, le point névralgique de la politique européenne.

Il ne saurait être question de retracer, ne fût-ce que sommairement, l'histoire de ces deux passages, bien qu'elle reflète toutes les vicissitudes du droit international sur ce point. Il suffira de dire qu'avec le déclin de l'Empire ottoman, le droit de libre réglementation de la Turquie fut contesté et on lui substitua une réglementation internationale avec une organisation collective embryonnaire, d'abord sous l'égide du Concert Européen, ensuite sous celle de la S.D.N. L'internationalisation a été poussée assez loin par le traité de Lausanne de 1924 qui avait institué une Commission des Détroits chargée de surveiller l'application du régime de liberté qu'il avait inauguré. Mais ce ne fut pas pour longtemps. L'affaiblissement de l'autorité de la S.D.N. et le relèvement de l'État turc permirent à celui-ci de réclamer la révision du traité de Lausanne. Ce fut l'œuvre de la convention de Montreux de 1936 qui marque une nouvelle victoire de la tendance territorialiste.

Sans doute, le principe de la liberté de passage et de navigation est reconnu pour tous les États, en temps de paix comme en temps de guerre, mais il ne s'applique qu'aux navires de commerce. Pour les navires de guerre, le droit de passage est considérablement restreint, et en temps de guerre il peut être complètement suspendu. De plus, la Commission des Détroits, organe de contrôle international, a été supprimée et ses droits ont passé au gouvernement turc. Enfin, la Turquie a été autorisée à remilitariser toute la zone côtière. Indubitablement, la nouvelle Convention marque un retour offensif du principe de la souveraineté de l'État riverain. Il faudrait la réviser pour l'adapter aux circonstances présentes.

MICHEL MOUSKHELY



Quelques échelons permettent de grimper derrière le grand cadran et la rosace de Big Ben

# BIG BEN

« David Copperfield », le chef-d'œuvre de Charles Dickens, naissait sous la plume du grand écrivain lorsque, pour la première fois, la voix de la grande cloche sonna les heures à la tour de l'horloge du Parlement.

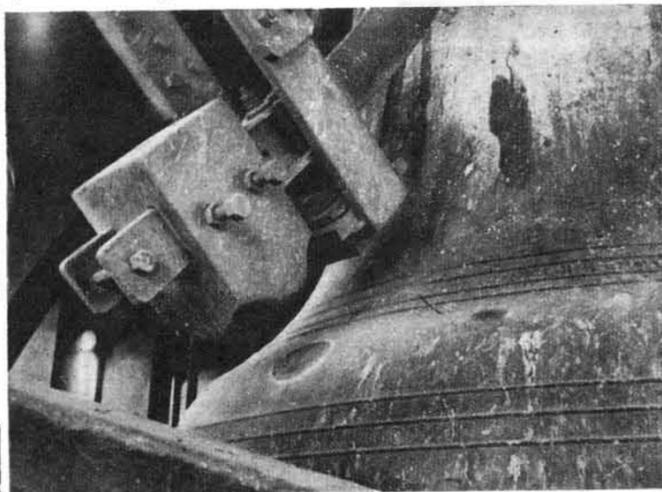
Cette tour a été construite après l'incendie de 1834 qui avait détruit presque entièrement l'ancien palais de Westminster érigé en 1097 au bord de la Tamise par William II.

Dessinée dans un style dit « late perpendicular » par Sir Charles Barry, la Tour de l'Horloge, comme elle s'appelle, s'élève à 97 mètres. Elle contient un escalier en colimaçon de 292 marches qui mène à « l'horloge de Westminster » et, 41 marches plus haut, à Big Ben et aux quatre cloches du carillon.

Big Ben, dont le son porte jusqu'à 20 kilomètres, doit son nom à Sir Benjamin Hall, premier commissaire aux Travaux, qui avait été l'un des promoteurs de l'idée d'une horloge monumentale au Parlement. Sir Ben, qui était un homme très corpulent, avait déclaré à ses collègues de la Chambre des Communes, qui familièrement l'appelaient Big Ben, qu'il pouvait promettre que la reine des horloges, la plus grande et la meilleure tant à la vue qu'à l'ouïe, serait installée au cœur de Londres. Et quand la cloche fut pendue et qu'on voulut lui donner un nom, un parlementaire désabusé proposa : « Pourquoi ne pas l'appeler Big Ben ? »

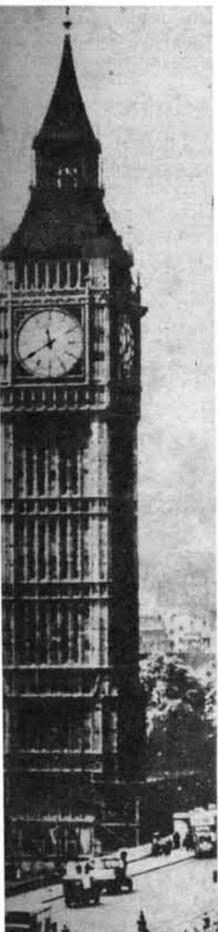
Big Ben est installée au centre des autres quatre cloches. Elle mesure exactement 2 m. 743 de diamètre et pèse 13.195 kilos. Son marteau seul a un poids de 203 kilos.

C'est le 31 décembre 1923, lors de l'Empire Radio Day, que pour la première fois Big Ben fut entendue à la radio.

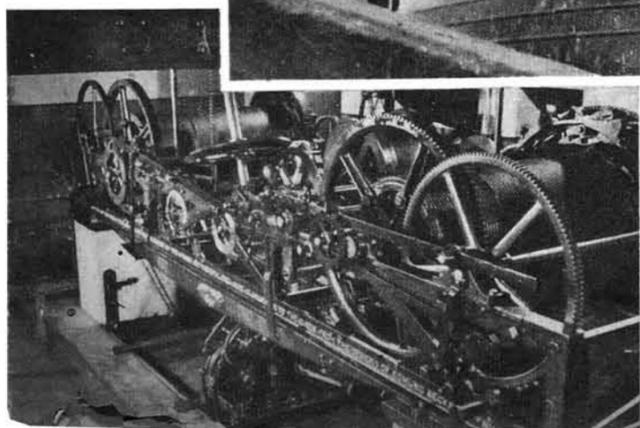


Ce marteau qui pèse 203 kilos frappe la grande cloche qui, elle, pèse 13.195 kilos.

La machinerie interne de Big Ben. Un escalier en colimaçon de 292 marches mène au haut de l'horloge.



Big Ben, la monumentale horloge du Parlement britannique dont le son porte jusqu'à 20 kilomètres alentour.



# Une lettre pour vous

Une de mes amies a fait l'autre jour une curieuse expérience : elle a consulté le livre de suggestions mis à la disposition des membres d'un groupement nouvellement fondé. Sur un registre neuf, elle n'a trouvé que les deux phrases suivantes, écrites par deux mains différentes :

LES CHAISES NE SONT PAS CONFORTABLES.

LA SALLE EST CHAUDE EN ETE.

Des centaines de personnes se sont réunies au siège du groupement. Elles ont entendu des conférences, de la musique, vu jouer la comédie, assisté à des expositions. Devant chacune de ces manifestations organisées à grand-peine (essayez, et vous verrez), chaque spectateur a eu une réaction toute normale d'approbation ou de critique. Certains ont dû dire : « C'est très bien, MAIS... » Et d'autres, en échos, ont répondu : « MOI, à la place du Comité... »

Pris individuellement, chacun sait très bien ce qu'il faudrait faire. Grâce à Dieu, Monsieur Tout-le-Monde n'est jamais à court d'idées. L'initiative verbale ne lui fait jamais défaut. C'est bien pour recueillir ses suggestions précieuses et ne pas les laisser se perdre au vent, qu'un livre est là, ouvert sur une table. Lisez-le :

LES CHAISES NE SONT PAS CONFORTABLES.

LA SALLE EST CHAUDE EN ETE.

Vous riez ? Vous avez raison. Il vaut toujours mieux rire que pleurer. Mais réclamation n'est pas suggestion. Que vaut une critique éternellement répliquée dans l'abstrait, hors d'atteinte ? Lorsque la bonne volonté de faire œuvre commune s'adresse à tous et dit : « Aidez-nous », le spectateur répond : « Plus de confort. Moins de chaleur » et s'arrête, à bout de souffle. Des fauteuils profonds, une salle climatisée, suffiraient donc à combler les vœux du public ? N'en croyez rien ! A chaque fin de chaque spectacle, il y aura toujours dans la foule des : « Mais pourquoi ne pas faire ?... » et des : « Moi, à la place de... »

A l'aube de la bataille de Bouvines, le roi Philippe-Auguste, déposant sa couronne sur l'autel, s'adressa ainsi à l'armée : « Si vous connaissez quelqu'un parmi vous plus digne que moi de porter ce diadème, je le lui cède volontiers. » Et du coup, l'adhésion est totale.

Voilà les réflexions que m'a inspirées le silence du professeur sceptique. A sa longue lettre réticente (que j'ai publiée par bonne foi), j'ai répondu : « Le jeune professeur dont vous mettez en doute l'expérience existe pourtant, et, de plus, ne demande qu'à vous connaître. Donnez-moi votre adresse, je vous communiquerai la sienne. » L'invite est demeurée sans écho.

Je ne désespère pas, cependant, et continue à croire possible, malgré tout, l'œuvre collective des hommes de bonne volonté. Et, songeant à la foule des jeunes « désespérés », sans but ni directives, aux « malheureux » qui se détruisent, faute de savoir valoriser leur vie, songeant à toutes les critiques portées à l'enseignement, aux lacunes de l'éducation, aux obstacles qui s'opposent au libre épanouissement de l'enfant, à la formation de son caractère, je crois bien faire de signaler une tentative, un grand livre qui va s'ouvrir tout neuf, pour vous, pour chacun de vous, cet été.

En septembre aura lieu un camp de vacances à Mandara. Camp de vacances destiné aux professeurs, aux pédagogues, à toutes personnes qui s'intéressent à l'enfant. Le thème général d'étude sera : « la responsabilité du professeur ». Des recherches, des expériences, des suggestions de l'échange des points de vue entre professeurs de nationalité et religion différentes mais ayant en commun l'amour de la jeunesse, et particulièrement de la jeunesse égyptienne qui leur est confiée, peut naître une grande œuvre constructive. Ne dites pas : « A quoi bon ?... Pourquoi ? Je sais tout ce qu'on va dire, mais les programmes sont tellement chargés ! S'il faut encore faire de la pédagogie !... Et puis les vacances sont faites pour se reposer... » Dire ou penser ces phrases défaitistes, c'est se rendre moralement responsable de toutes les lacunes que chacun de vous sait si bien reconnaître et critiquer. Dites-vous plutôt que quelque chose peut être fait et a besoin de vous pour se faire.

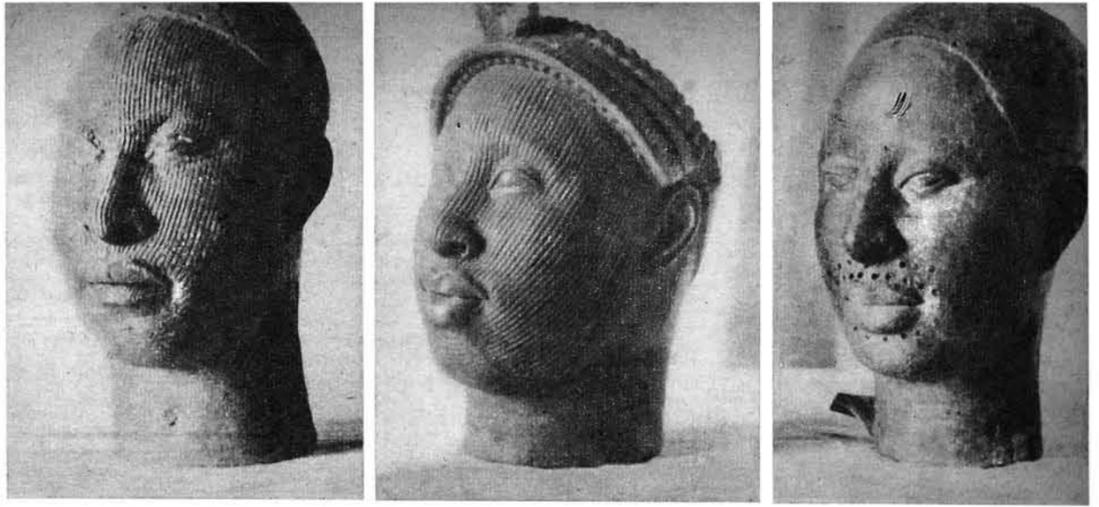
En septembre, également, prendra place un camp d'enfants, juniors de treize à dix-huit ans. Le thème pour eux sera : « Servir », avec tout ce que ce mot comporte de développement personnel, de responsabilité et de joie. Jeunes lecteurs qui m'écrivez parce que vous n'avez près de vous ni parents ni amis susceptibles de vous comprendre, ne dites pas : « A quoi peut mener ce camp de vacances ? Y aller, c'est se remettre à l'école avant la rentrée... » Non ! Y aller, c'est peut-être pour vous qui souffrez tant de votre inadéquation scolaire ou familiale la meilleure manière d'échapper à votre solitude et de retrouver le chemin de la vie unanime. Allez apprendre à découvrir ce qui vous manque pour que votre jeunesse soit épanouie et constructive. La recherche commune vous enseignera ce que ni l'école ni la famille n'ont su vous donner et dont vous avez besoin. Le camp est international, interprofessionnel. Je signale son existence parce que je crois votre œuvre utile. Cette rubrique m'a appris que trop d'existences manquent le but. Une chance de découvrir un horizon élargi s'offre à vous, si vraiment vous voulez autre chose que le présent, cette vie quotidienne non acceptée et qui vous désespère.

Votre amie



« ET MOI ! »

Entre son père, soldat, et sa mère qui se retrouvent après plusieurs mois de séparation, ce jeune bambin s'accrochant aux jambes de son père semble lui dire : « Qu'attends-tu pour me serrer dans tes bras ? »



Ces trois têtes de bronze font partie des découvertes du Nigeria. Elles furent trouvées en 1938, au moment où l'on creusait les fondations d'une bâtisse qui devait s'élever à l'emplacement de la résidence d'anciens chefs de tribus. Deux d'entre elles furent envoyées en Amérique et l'une fut obtenue par le British Museum.

## ART NÈGRE

Les fouilles effectuées à Ife, dans le Nigeria, ont mis à jour des trésors historiques qui ont abasourdi les experts les plus avertis et ont attiré l'attention et l'intérêt des archéologues du monde entier. Les objets découverts ont un caractère très personnel et témoignent d'un sens artisanal très poussé. Il y a des raisons de croire que les habitants de cette région, les Yoroubas, vinrent au Nigeria de Haute-Egypte, ainsi que le témoignent les têtes de bronze et les médailles qui ont quelque similitude avec l'ancien artisanat égyptien. Par ailleurs, il y a une tendance à attribuer ces travaux à l'influence des Portugais qui, au XIVe siècle, ont colonisé le Nigeria.



Le masque de bronze d'un chef d'Ife. Les trous servaient à fixer moustaches et barbe.



Buste faisant partie d'une grande statue de bronze découverte au Nigeria. On y admirera la puissante expression du visage.

Plaque de bronze représentant deux chefs d'Ife. Les découvertes faites dans cette région ont intrigué les archéologues.



Sculpture récente fixée à un pilier dans le vestibule de la résidence du gouverneur du Nigeria.



**Acheter vos fleurs au prix du gros**

Glaieuls P.T. 3 pce.  
Crynioms P.T. 2 pce.  
Arums P.T. 8 la dz.  
Roses variées P.T. 5 la dz.  
etc., etc.

Au Bureau :  
**J. BUSTROS**  
52, Rue Malika Farida  
1er étage — Tél. 54051

**Bonnons et Biscuits**

**Ismail**

QUALITÉ SUPÉRIEURE  
Tél. 57225  
R.C. 32667

**A LOUER**

Palais à Guizeh composé d'un sous sol et de deux étages de 7 chambres chaque, avec des annexes spacieuses. S'adresser à l'Auxiliaire, Rue Soliman Pacha No. 42. Tél. 54298.

J'ai l'honneur d'informer ma clientèle, qu'au cours de cet été, je serai absent du Caire, pendant le mois d'Août seulement.

**Dr. LEVY - LENZ**  
Spécialiste en CHIRURGIE ESTHÉTIQUE (précédemment de Berlin)

Correction des nez disgracieux, des oreilles décollées et des seins ptosés. Suppression des rides, des poches sous les yeux et des cicatrices.

CLINIQUE :  
21, Rue Antikhana, Le Caire de 5 h. à 6 h. p.m.

**ECOLE NEL LANGUES**  
STENO DACTYLO COMPTABILITÉ  
27, RUE KASR-EL-NIL

**SOLUTIONS**  
CHARADE  
Le mot de cette charade est portillon (port ill-on).

PHOTOS-DEVINETTES  
1. — Cobra (a). 2. — Un guerrier (a). 3. — Des Indes (c).

# Cette Semaine...

## VIENT DE PARAITRE

Il est désormais établi qu'un examen psychologique de l'enfant est l'auxiliaire le plus sûr de l'éducation scolaire. Mais il semble bien que c'est pour la première fois en Egypte que les résultats d'un tel examen aient été mis à la portée du public. En collaboration avec Maryse Israël et Colette Byltiau, Nadine Suares a réuni sous ce titre : *L'Adaptation scolaire par les tests*, une étude portant sur quelques centaines d'examenés et une documentation de dix années. Enfants capricieux, apathiques, déficients, atteints de maladies du langage, nerveux, ou simplement « ceux qui ne réussissent pas en classe » au dire des parents, ont été examinés dans l'intention d'une possible réadaptation. Des tests collectifs entrepris dans diverses écoles ont été ajoutés à ce travail de clinique, permettant « de montrer les applications pratiques et l'utilité constante des examens psychologiques ».

Le lecteur de ce livre utile (édité par *Les Lettres Françaises*) se rendra compte de la méthode des tests et du mécanisme des examens. Comme le fait justement noter dans une préface M. Marcel Fort, proviseur du Lycée d'Alexandrie, ce livre apporte à la pédagogie un élargissement et la découverte d'un monde nouveau. Il aidera sûrement à éclairer des responsabilités et à sauver des intelligences désemparées.

## CONCERT BYZANTIN

C'est l'Eglise qui a recueilli l'héritage de la musique antique auquel elle a ajouté, au cours de vingt siècles, les ressources non moins harmoniques de ses psaltes. Pour faire réentendre ces pages illustres, aucune salle de concert ne se prêterait donc mieux qu'une église. Cette tentative, probablement inédite en Egypte, a été réalisée avec un digne succès par le Patriarcat Grec-Catholique en l'Eglise Sainte Marie de la Paix, à Garden-City, au profit des œuvres de la Communauté. Désaffectée pour la circonstance, celle-ci offrait un décor idéal à l'audition de cette reconstitution symphonique du chant depuis les origines du christianisme jusqu'à nos jours, de Basile et Romanos aux compositeurs modernes. Les murs nus et blancs de la nef aux chapiteaux byzantins ont accueilli, vendredi et dimanche, un public attentif et émerveillé tandis que derrière une moderne iconostase en fer forgé, le chœur groupé dans l'abside entonnait, avec un sens irréfutable de l'exécution, quelques morceaux du patrimoine musical religieux.

La première partie composée de musique historique byzantine comprenait, entre autres, le fameux hymne païen au soleil découvert par le père de Galilée ; le psaume 148, sur le mode antique avec des annotations modernes ; un chant de Noël de l'ancien syrien appliqué à la mélodie arabe ; l'*Anixo to stoma mou* sur un rythme rendu célèbre par Sapho ; une lamentation phrygienne remaniée ; une marche funèbre où l'on croit entendre les pas de la foule endeuillée ; et l'éclatant *Ti Hypermakho* devenu le chant de victoire liturgique byzantin.

En revanche, une musique polyphonique, bien souvent inspirée de l'harmonie russe, figurait dans la seconde partie du programme. M. Constantin Khouri, compositeur, à qui revient le mérite de la direction artistique du concert, y figurait avec un chœur à quatre voix, d'une grande élévation d'âme, et le *Photison Imas* qui aurait déchainé les applaudissements si le lieu et la portée religieuse du chant ne les interdisaient.

Cent vingt choristes composaient la chorale d'où émergeaient quelques soli : Mme K. Manoli, soprano, et MM. G. Avierinos et T. Kyriakides, basses, aux voix d'une justesse remarquable. Les femmes du chœur, uniformément vêtues de blanc, un fichu bleu ciel sur la tête, ajoutaient, par ailleurs, une note de grâce à ce concert sans précédent dans les annales du beau musical au Caire.

## RÉCITAL DE DANSE

C'est au profit des familles hellènes des déportés de France et du fonds de retraite de l'Académie Royale de Danse de Londres qu'a été consacré le récital de danse des élèves de Mlle M. Caloyeropoulo, jeudi et vendredi, dans la coquette salle de spectacle du Xenakion, dans le quartier des écoles de Bab-el-Louk.

Des nombreux enfants figurant au programme, V. Falk, dans une valse de Strauss, et, surtout, Claudette Edrei, à la mimique attachante dans les rôles d'un papillon et de Pierrot amoureux, se distinguèrent particulièrement.

Leurs aînées, plus exercées, obtinrent encore plus de succès. Sur de la musique de Massenet, Mlle E. Zananiri esquissa dans l'air une fresque pharaonique pleine de grâce où les bras, les mains, la tête exécutaient une série de mouvements — locutions du discours plastique — strictement conformes au style statique évoqué. Puis, sur la phrase unique, répétée jusqu'à l'insistance, du *Boléro* de Ravel, Mlle E. Zananiri dessina le contour de la mélodie par l'ondulation des bras et la torsion de la taille, par le pied, aussi, traçant de brèves formules magiques.

Dans un rôle de première danseuse, Mlle Colette Nevyne, en chausson et longue robe de gaze bleue, fit une entrée d'un pied serin, assure, pour atteindre au cours de ses évolutions vaporeuses au meilleur de l'art chorégraphique. Sa transposition de la musique de Debussy en balie, ajoutait à l'atmosphère poétique, à la présence réelle de la muse.

Mme Brunhilde Carroll, en Salomé, mima la difficile danse des sept voiles en mêlant l'anecdote et la passion aux pas les plus savants.

Enfin, Mlle M. Caloyeropoulo, remplaçant au pied levé une de ses élèves, donna une interprétation voltigeuse du *Songe de Rip*. Se raidissant ou se détendant avec une dextérité prodigieuse, cette danseuse-née jongle avec son propre corps ; sa vraie technique semble bien être celle de la souplesse. Et ses bras, choses vivantes, ont, par surcroît, des expressions de personnes. — J. M.

## SOIRÉE D'ADIEUX

En 1939, la Faculté des Lettres de notre ville accueillait le nouveau titulaire de la chaire de littérature française qui nous venait d'Athènes.

M. Léon Guichard, bien que né à Lyon, devait par prédestination passer le plus clair de sa carrière aux bords ensoleillés de la Méditerranée, dans les contrées de lumière — telles que la Grèce et l'Egypte.

Non, il ne se sentait pas dépaycé en Orient — et il le montra bien lorsque — sans rencontrer nulle résistance — il parvint peu à peu à grouper autour de l'idée française, qu'il représentait au Caire, divers éléments appartenant à diverses origines.

Ses cours de littérature, toujours solidement documentés, où l'auteur étudié se présentait, pour ainsi dire, par lui-même au moyen de ses textes, commentés par touches légères, furent bientôt suivis avec intérêt par un public qui n'était pas toujours un public d'amateurs.

On se groupa nombreux autour du professeur qui étendait ses activités au théâtre et se passionnait de musique et de chant.

Combien de pièces n'a-t-il pas fait interpréter sur les scènes du Caire et d'Alexandrie ? Combien de compositeurs français ne lui doivent pas d'avoir été mieux connus et compris par les Egyptiens, grâce à ses commentaires littéraires et artistiques ?

Egalement, les chants de la vieille France — ceux des salons et ceux de la route — étaient chantés par une chorale égyptienne formée par M. Guichard et composée de jeunes gens et de jeunes femmes de la société.

Or, tout ce monde avait besoin de se réunir, de temps en temps, de se retenir dans une atmosphère que les pénibles événements de la guerre avaient rendue lointaine. Ils le firent dans une sorte de cénacle que l'initiative persévérante du professeur Guichard avait fini par leur donner...

...Et c'est « Les Amitiés Françaises » qui, l'autre soir, rendaient à l'universitaire — à qui elles doivent tant — l'hommage qui lui revient.

La réunion se prolongea jusqu'à une heure tardive de la nuit. Et l'œuvre de M. Guichard fut à plusieurs fois évoquée. Notamment, la chorale formée par lui chanta de ces chansons de France qui nous donneront la nostalgie de ce que longtemps encore on ne cessera d'aimer. — CH. A.

## Conseils à mes nièces

★ *Vincentine de Paris.* — Adressez-vous au Consulat de France. Là on vous indiquera les démarches que vous devrez entreprendre si vous désirez retourner dans votre pays.

★ *Point-virgule.* — Votre lettre, tellement amusante, m'a réjouie. Non, chère nièce, je ne suis certainement pas un fossile aux cheveux « couleur de cendre », au « râtelier perfectionné ». Cela vous plairait-il de savoir que j'ai exactement le même âge que vous ? Vous êtes même mon aînée de... 17 jours... Donc !...

★ *Cuisinière.* — Voici comment faire des petites madeleines : commencez par mélanger 100 gr. de farine et 125 gr. de sucre en poudre. Ajoutez-y deux œufs entiers (le blanc battu en neige) et un jaune supplémentaire. Ce mélange bien unifié, ajoutez 125 gr. de beurre fondu sur le coin du fourneau et un peu de vanille. Faites cuire dans des petits moules beurrés et à four doux.

★ *Maria.* — Il n'y a aucun mal à voir ce jeune homme, puisqu'il vous demande de l'épouser. Sa constance prouve qu'il n'a pas changé. Veuve, rien ne peut vous empêcher de réaliser votre rêve. Attendez quelques mois, puisque cela est nécessaire. Vous ne me donnez pas assez de détails sur vos aptitudes, je ne saurais donc pas vous suggérer une occupation qui vous convienne. Ecrivez-moi de nouveau, voulez-vous ?

★ *Affolée.* — Mais non, voyons, votre mal n'a rien de tragique et vous n'êtes pas la première à avoir des varices. Il y a moyen de vous guérir. Envoyez-moi vos nom, timbres et adresse et je tâcherai de vous aider.

★ *Rébecca de Beyrouth.* — Si les parents réfléchissaient un peu plus avant de céder à un mouvement de mauvaise humeur, il y aurait beaucoup moins de divorces de par le monde. Vous devez être plus aimable avec votre belle-mère. Vous me dites qu'elle est gentille. Pourquoi voulez-vous lui faire payer le mal que votre mère et

votre sœur vous ont fait ? Travaillez, prenez un emploi dans un bureau, et vous changera vos idées. J'attends la lettre et les photos promises. J'aurai grand plaisir à vous lire. Considérez-moi comme votre amie, voulez-vous.

★ *Femme pleine d'inquiétude.* — Je ne puis vous donner l'adresse en question dans les colonnes de cette revue. Voulez-vous m'envoyer vos nom, timbres et adresse ? Rappelez-moi aussi l'objet de votre demande. Votre « hobo » est facilement guérissable.

★ *M. N. (Alexandrie).* — Le matin aussitôt réveillée, buvez un grand verre d'eau froide, puis retournez au lit pendant un quart d'heure. Ce moyen très simple vient à bout des cas de plus tenaces de constipation. Les de mangeaisons en question proviennent d'un trouble interne : voyez un docteur, vous devez souffrir des reins ou du foie. Vous ne me dites pas si votre cuir chevelu est sec ou gras, je ne puis donc vous donner une recette contre les pellicules. Veuillez m'écrire à nouveau, mais rappelez-moi l'objet de votre demande afin de m'éviter des recherches dans mon courrier.

★ *Marioutcha la folle.* — Votre lettre m'a franchement amusée. Ne vous n'êtes pas folle de vouloir vraiment un mariage d'amour. Vous avez parfaitement raison de refuser ce vieux monsieur, très riche, qui désire faire de vous son épouse. A 18 ans, tous les espoirs sont permis. Attendez donc votre Prince Charmant.

★ *Impatiente.* — Il n'existe aucun produit semblable. Employez plutôt une bonne poudre. Elle ne peut vraiment pas nuire à la beauté de votre peau.

★ *Jacqueline de Smyrne.* — Devant votre indifférence, le jeune homme en question cessera de penser à vous comme à sa future épouse. Quant à celui que vous aimez, croyez-vous qu'il tienne sérieusement à vous ? Si oui, parlez-en à votre mère. Dites-lui que vous êtes prête à tout pour épouser celui que votre cœur a choisi. Si vous savez la convaincre, elle ne donnera plus suite à son projet de vous voir mariée au fils de son amie d'enfance.

TANTE ANNE-MARIE.

## Une lettre pour vous

★ *D.J.S.* — J'ai reproduit votre lettre dans le numéro du 27 mai. L'absence de signature ne m'a pas empêchée de croire à votre sincérité. Mais je suis touchée que vous m'envoyiez dans votre deuxième lettre votre nom et votre adresse. Ce qui confirme votre bonne foi.

★ *Arlotte.* — Adressez-vous à un libraire afin de vous procurer les livres que vous cherchez. J'espère que ces ouvrages se trouvent sur place.

★ *Inconstant (Suez).* — Tel que vous me le décrivez, votre cas est sérieux et je me demande s'il n'est pas causé par une déficience. Un bon médecin pourrait vous conseiller utilement. Moi, je ne peux que vous dire qu'il est grand temps de vous prendre en main et que la volonté, ou à défaut de volonté, le désir de sortir de cette impasse, peut vous galvaniser. Lisez « Le gouvernement de soi-même » par Antonin Eymieu. Cet essai de psychologie pratique peut vous être très utile. Il vous apprendra à

trionpher de cette peur qui vous paralyse. Essayez. L'enjeu en vaut la peine ! Et bon courage !

★ *Victory Day.* — « Images » ne publie que très rarement des poèmes. Votre intention d'aider votre amie est très louable et je voudrais vous rendre votre tâche plus facile en m'y associant. Mais croyez-vous que la publication d'un poème puisse rendre à votre amie ce qu'elle n'a pas, c'est-à-dire l'amour du prochain ? La satisfaction littéraire n'est pas à mon avis l'issue à cette solitude orgueilleuse. Votre amie est trop centrée sur elle-même. Lui faire admettre que c'est le manque de fraternité qui détruit sa vie, voilà l'essentiel. Le reste ne sera que palliatif.

★ *Paul et Robert.* — Adressez votre message à Serge Forzannes qui pourra lui donner la suite qu'il mérite.

VOTRE AMIE rappelle à ses lecteurs qu'elle demande UN EXEMPLE de vie constructive et non des généralités. ASHER m'envoie un exemple que je souhaiterais retenir, mais il ne cite qu'un NOM, sans développer les raisons de son choix. Qu'il développe davantage cet exemple magnifique.

VOTRE AMIE

## Notre nouveau concours

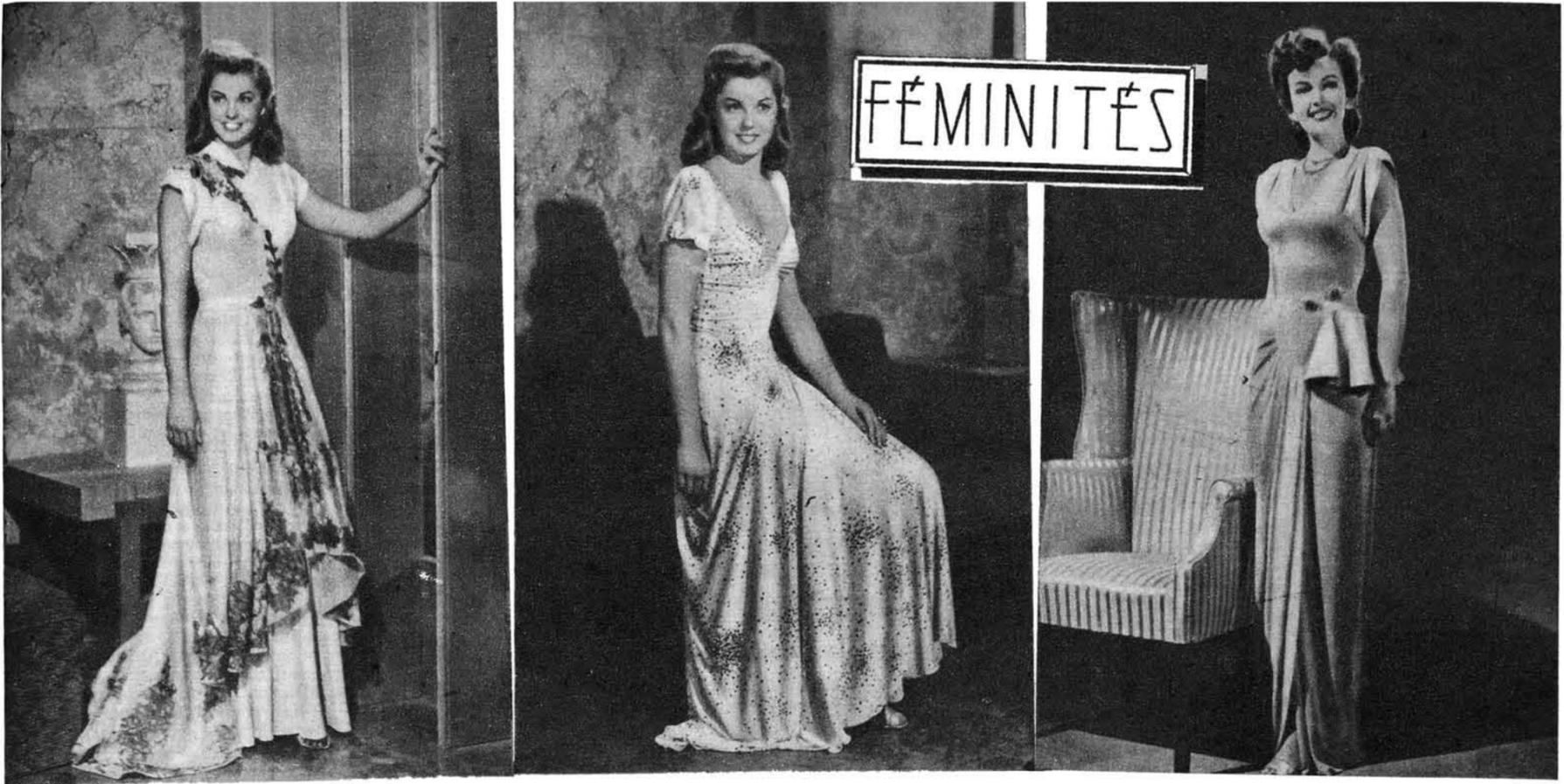
### VIES CONSTRUCTIVES

Chaque lecteur pourra participer à ce nouveau concours en donnant un exemple tiré de SON EXPERIENCE PERSONNELLE, l'histoire d'une personne QU'IL A CONNUE et dont la vie peut être qualifiée de « constructive ». Les réponses ne doivent pas dépasser trois pages dactylographiées (on peut écrire aussi à la main). Un jury procédera au choix. Les trois meilleures réponses seront publiées. Les prix seront :

- 1er Prix : L.E. 10. - en espèces
- 2ème Prix : L.E. 5. - " "
- 3ème Prix : L.E. 3. - " "

Adressez vos réponses à « Images », Poste Centrale, Le Caire. Mentionner sur le coin de l'enveloppe : « Vies constructives ».

Les résultats du concours seront publiés en juillet, afin de permettre aux lecteurs de Turquie, de Syrie, d'Irak et de Téhéran d'y prendre part. Les réponses doivent parvenir le 1er juillet au plus tard.



Pour une grande soirée, et tandis que la petite robe très décolletée, en voile ou en coton, n'est plus de mise, voici un modèle habillé et, en même temps, très frais. Le tissu est un crêpe léger, en blanc de préférence. Les manches sont presque inexistantes, l'encolure en pointe monte assez haut sur le cou. Des applications de glorieux, partant de l'épaule droite, décorent très gracieusement le devant de la robe.

Cette robe de crêpe blanc ressemble à une claire nuit d'été. Les paillettes dorées et argentées, contrastant avec les différentes teintes de fuchsia, sont disposées en constellations, et donnent à la robe un rayonnement du plus éblouissant effet. De la coupe, il n'y a pas grand'chose à dire. Le corsage est bien moulé, froncé sur la poitrine, le décolleté bien échancré. La jupe est droite dans le dos, et froncée devant.

Les belles formes sont faites pour être mises en valeur. Il est inutile de les masquer par d'amples jupes ou des corsages flottants. Cette belle robe de crêpe couleur corail est fendue dans toute la jupe. Un drapé harmonieux bien dessiné sur la hanche droite par des pinces obliques souligne l'élégance de l'allure. La basque, longue sur le côté gauche, illustre les avantages de l'asymétrie.

(Photos M.G.M.)

## POUR SOIGNER LA PEAU

J'ai souvent entendu dire que les Américaines avaient des teints magnifiques. Cela est vrai non pas parce qu'elles naissent ainsi, mais plutôt parce que, dès l'âge de 16 ans, elles se soignent déjà avec persévérance. J'ai demandé à quelques « filles de l'Oncle Sam », qui, bien que travaillant dans l'armée, trouvent moyen d'avoir des visages éclatants, quelques recettes de beauté. Les voici telles qu'elles m'ont été communiquées.

### Comment se démaquiller ?

1) Le jaune d'œuf, auquel on ajoute deux cuillères à dessert d'huile mélangée jusqu'à consistance de sauce mayonnaise. On applique sur le visage, on laisse en contact pendant quatre ou cinq minutes, puis on rince à l'eau tiède adoucie d'une pincée de borate de soude (pour les peaux normales).

2) Dans un demi-litre d'alcool à 70° mêler trois blancs d'œufs battus en neige et le jus d'un demi-citron. Cela fait une lotion qui se garde aussi longtemps qu'on veut. Elle démaquille admirablement. (Pour les peaux grasses et aussi pour toutes les peaux en été, quand il fait très chaud.)

3) Laver le visage de l'eau adoucie de borate de soude et une très forte pincée de farine de son. Cette méthode s'emploie surtout lorsque la peau a besoin d'un nettoyage sérieux.

4) Une crème à base de lanoline. On emploie ce démaquillant par temps sec. C'est la seule chose qu'on puisse utiliser si l'on veut conserver une peau souple et lisse.

### Deux secrets

Voilà pour le démaquillage. Jamais les Américaines ne laissent un corps gras sur leur visage pendant la nuit. Jamais elles n'utilisent et n'emploient des astringents. Après le démaquillage, elles estiment qu'il faut encore faire quelque chose pour la peau. Pour cela, elles ont deux procédés favoris :

1) Ecraser sur le visage un fruit tel que grain de raisin, une tranche d'abricot, un petit bout de melon, une tranche de concombre, du jus d'orange. Tous les fruits en somme, à l'exception du citron et de la banane. Il leur arrive de garder le jus de fruits sur le visage toute la nuit. Cela n'est pas désagréable du tout. Lorsqu'elles l'enlèvent, c'est soit en lavant leur visage à l'eau tiède, soit, lorsqu'elles ont les pores dilatés, en le rinçant au lait cru. On ne saura jamais assez dire du bien des jus de fruits pour la peau. Quand une Américaine déclare qu'elle n'aura jamais de rides, elle sait parfaitement ce qu'elle dit.

2) Une lotion faite d'eau de rose,

d'eau de fleurs d'orange et d'une pincée de borate de soude. On en met un peu sur un coton propre et l'on passe sur le visage et le cou sans frotter.

Essayez ces recettes de suite, Mesdames. Je vous les recommande d'autant plus qu'elles ont déjà donné d'excellents résultats. Ces moyens faciles ne coûtent pas cher et vous aurez la satisfaction, au bout d'un certain temps, de vous entendre faire cette remarque tellement flatteuse : « Mais vous avez rajeuni de dix ans... »

ANNE-MARIE

## DE-CI DE-LÀ...

Un petit truc très simple et que tout le monde ne connaît pas : il suffit de plonger un bouchon trop gros dans l'eau bouillante pour qu'il puisse s'adapter à n'importe quel goulot.

Comment faire disparaître une tache de café ? Frottez la tache avec de la glycérine pure, rincez à l'eau tiède, repassez à l'envers.

Le borax est nécessaire dans chaque maison. Vous pouvez l'employer pour « adoucir » l'eau de votre toilette, pour nettoyer les lavabos, les bols d'émail... et même votre dentier.

Faites vous-même les réparations de porcelaine et de faïence. Ce n'est pas difficile. Pour cela, battez un blanc d'œuf, ajoutez, en battant toujours, du blanc d'Espagne. Vous obtiendrez ainsi une belle pâte douce. Prenez l'objet cassé, enduisez les bords cassés de cette pâte, rapprochez les morceaux, serrez-les très fort l'un contre l'autre, enlevez, avec le couteau, la pâte qui dépasse. Laissez sécher. L'objet semblera ainsi en parfait état.

Si vos meubles de noyer ou de chêne ont été égratignés, vous pourrez « camoufler » les marques en y passant un coton imbibé de teinture d'iodine. Laissez sécher sans frotter.

## AVEC LES CHALEURS, VOUS APPRÉCIEREZ...

### La glace au chocolat

Faites ramollir 125 grammes de bon chocolat cassé en morceaux, avec une ou deux cuillerées d'eau. Chauffez doucement. Délayez cette crème épaisse, ainsi obtenue, avec une demi-tasse de lait bouilli. Ajoutez 125 gr. de sucre en poudre. Battez au fouet, puis versez doucement ce mélange tiède sur quatre jaunes d'œufs en remuant constamment. Refroidissez et faites glacer sur de la glace pilée ou dans un frigidaire.

### La crème au chocolat

Faites bouillir 100 grammes de sucre et un demi-litre de lait. Prenez deux cuillères de lait sucré pour délayer soigneusement, sans grumeaux, deux tablettes de chocolat de moyenne grandeur. Ajoutez le reste du lait et laissez refroidir. D'autre part, battez un blanc d'œuf et trois jaunes, versez-les en remuant dans le chocolat au lait froid. Passez et faites cuire doucement au bain-marie pendant environ 20 minutes. Laissez refroidir et glacez.

### La bombe glacée

Faites fondre 500 grammes de sucre dans un peu d'eau et ajoutez 6 jaunes d'œufs. Remuez sur le feu jusqu'à ce que le mélange épaississe. Retirez du feu et continuez à remuer pendant 20 minutes. Ajoutez alors 4 tablettes de chocolat fondues dans un peu d'eau, et un litre de crème fouettée. Versez dans un moule et faites glacer. Cette bombe coûte assez cher, mais elle est exquise et, pour une occasion spéciale, elle fera grand effet.

### La mousse au chocolat

Proportions : pour un blanc d'œuf, une cuillerée à bouche de sucre en poudre, une tablette de chocolat (30 gr.) et une pincée de sucre vanillé (si possible). Faites cuire le chocolat dans le moins d'eau possible. Lorsqu'il est bien cuit, mettez-le à refroidir. Battez les blancs en neige extrêmement ferme, ajoutez-y le sucre, puis le chocolat et le sucre vanillé. Posez le plat sur de la glace pilée et servez immédiatement.

### Boisson au chocolat

Mélangez et glacez dans un shaker : 1 verre à bordeaux de cognac, autant de cacao, 2 verres à bordeaux de lait bien frais, 1 jaune d'œuf, un peu de cannelle. Remuez bien et servez avec des « langues de chat ».

## Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

En parcourant une vieille collection de « Je sais tout » qu'un ami bienveillant m'a prêtée, je suis tombé sur cette information ahurissante : la ville de Troy (États-Unis) possédait à l'époque (en 1905) une population de 143.000 âmes sur laquelle on comptait 125.000 femmes pour 18.000 hommes.

J'ai relu l'entréfilet dix fois pour y croire et, mon Dieu, j'ai dû me rendre à l'évidence. Le reporter de « Je sais tout » devant être un monsieur très respectable et digne de foi, on ne pouvait mettre en doute ses assertions. Mais cela m'a rendu un tantinet rêveur.

Imaginez donc, ma cousine ! Cela fait, si je ne me trompe, près de sept femmes pour un homme. « Ah ! soupirent mes lecteurs, que ne sommes-nous nés dans cette ville privilégiée où nos congénères doivent être rois ! » Pas du tout, ma cousine. J'imagine, au contraire, que les représentants du sexe fort ne manquent pas de se trouver en état d'infériorité dans cette ville où l'apparition d'un pantalon à travers les rues ne doit inspirer aux Troyennes que mépris et pitié. Oui, pitié pour ce malheureux descendant d'Adam qui doit faire bien piètre figure là où ces dames, ayant la haute main sur toutes les affaires de la cité, élèvent la voix un peu plus haut que partout ailleurs, j'accusent comme des pies, et se fichent carrément de l'opinion que les hommes peuvent avoir sur elles.

Mais dans un ménage cela doit aller autrement.

— Si tu continues à me laisser par ton attitude désagréable, dira un mari à sa moitié, fais bien attention. Parmi tes amies je n'ai que l'embarras du choix, et je ne te cache pas que tu fais beaucoup de jalouses autour de toi !

Madame, que les arguments de son époux ne manquent pas de convaincre, devra mettre de l'eau dans son vin et adopter désormais une façon d'être plus amène. Elle s'est rendu compte, en effet, qu'à sa dernière réception, son mari était le point de mire de l'assemblée féminine réunie chez elle et qu'elle risquait fort de le perdre à le vouloir trop dominer. Cela lui a d'ailleurs valu une nuit

sans sommeil et un visage boursoufflé qui n'est pas pour séduire le compagnon de ses jours auquel, malgré tout, elle tient beaucoup. Que deviendrait-elle, en effet, s'il prenait la fantaisie à ce dernier de la plaquer là ? Pour la remplacer, il lui suffirait du moindre petit geste à Isabelle, Emilie ou Mathilde pour qu'au sitôt l'une d'elles y réponde le plus complaisamment. Pensez : il y a à Troy 107.000 laissées pour compte, 107.000 cœurs palpitants sans écho, 107.000 jeunes femmes vouées au célibat à vie, à moins, bien entendu, qu'il ne leur prenne envie d'aller chercher époux ailleurs. Mais ici, à Troy, la chose est matériellement impossible, et les filles d'Eve ayant coiffé sainte Catherine doivent ne se compter plus.

Quant à moi, ma cousine, je n'aimerais guère vivre à Troy. Submergé par le flot féminin, que deviendrais-je, grands dieux ? Et les lettres que je vous écrirais de là-bas devront sentir l'eau de rose et la vanille, car, autrement, les représailles de la gent féminine me noieraient dans un océan d'imprécations. Et comment garder un secret dans une ville où 125.000 langues féminines se chargeront de faire de vous l'objet de leurs bruyants commérages ? Et puis, et puis où chercher l'apaisement de l'esprit et le recueillement utile aux méditations dans ce coin de terre où, à travers les rues et dans les établissements publics, le froufrou des jupes suffira à lui seul à troubler vos réflexions ? Sans compter, ma cousine, que devant une telle avalanche de grâce (car, dit-on, les habitantes de Troy sont toutes jolies) ma vertu congénitale serait rudement ébranlée et que je ne répondrais point d'une fidélité conjugale... totalement à l'abri ailleurs.

Dans cette bonne ville du Caire où l'on aperçoit souvent dans un groupe quatre ou cinq hommes pour une femme, peut-on concevoir sans inquiétude qu'à Troy un homme ne sort jamais qu'avec une demi-douzaine de femmes à ses trousses ?

« Sont-ce là pensées sincères, direz-vous, ou imitez-vous le renard de la fable devant la grappe de raisins qu'il ne peut atteindre ? »

Et que perd-je, ma cousine, à témoigner de la compassion pour un homme dont, hélas ! je ne pourrai jamais partager l'heureux sort ?...

Bien affectueusement vôtre  
SERGE FORZANNES



**CINEMA**  
**CAIRO PALACE**  
TEL. 50466 P.C. 32162

ACTUELLEMENT  
20th CENTURY-FOX présente  
**Edward G. ROBINSON**  
dans son rôle le plus dramatique à ce jour.



**"TAMPICO"**  
avec  
**LYNN BARI,**  
**VICTOR McLAGLEN**

Entre l'amour et le devoir qui l'emportera ?  
**4 SEANCES PAR JOUR**

**CINEMA**  
**OPERA**

DU LUNDI 25 JUIN

Une revue féerique sur la glace interprétée par les champions du patinage

**SILVER SKATES**



avec  
**Kenny BAKER** \* **Patricia MORISON**  
et **BELITA**

**4 SEANCES PAR JOUR**

**POUR L'ETE**

**PEAUX DE LEZARDS BLANC-GRIS**

**CROCODILES, SERPENTS**

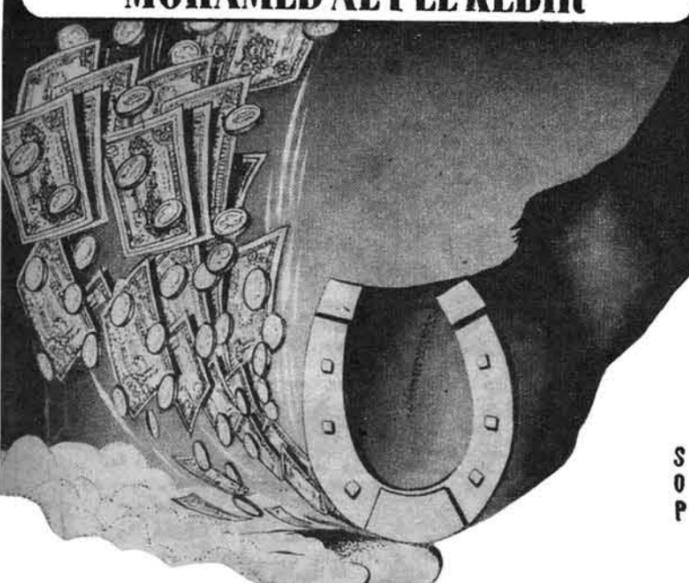
sacs à main sur commande

au

**CROCODILE ROUGE**

27, MIDAN KANTARET EL-DEKKA, Tél. 57254  
(Près du Shepheard's Hotel)

**SWEEPSTAKE**  
**MOHAMED ALY EL KEBIR**



**3 GRANDS PRIX :**  
**L.E. 15.000, 6.000 ET 4.000**

*Prenez votre chance. Billet P.T. 50*

*Cuisinez à la*

**NABATINE**

## ★ ECHOS DE LA SEMAINE ★



Le maréchal Pétain surpris par l'objectif à la frontière franco-suisse. Son procès sera sensationnel.

### PÉTAIN A FORT-MONTROUGE

C'est au Fort-Montrouge même qu'ont lieu, actuellement, les interrogatoires du maréchal Pétain, en attendant le procès qui se déroulera, dit-on, au début du mois prochain...

► Toute la lumière n'est pas encore faite sur les circonstances qui ont permis à l'exilé de Sigmaringen de sortir d'Allemagne. Le 24 avril dernier, au matin, après accord du gouvernement fédéral, le vieux maréchal franchissait la frontière austro-suisse suivi de huit voitures. Il était accompagné, notamment, de sa femme, du général Debeney, de l'amiral Bléhaut, de son ex-chef de police Sarrazin et de Mme Borotra.

C'est près de Zurich, à Weesen, que Pétain vécut ses dernières heures de liberté... Le 26 avril, à 20 h. 20, le maréchal, accompagné de sa suite, franchissait la frontière française à La Ferrière-sous-Jougnes. Le général Koenig, gouverneur militaire de Paris, refusa de lui tendre la main. Autour d'eux, il y avait la foule silencieuse et les gardes mobiles, crosse en l'air. Pétain prit conscience qu'il n'était plus qu'un prisonnier quand M. Carrive, avocat général à la Cour de Justice, lui signifia son arrestation.

Le prisonnier, sa suite et ses gardiens prirent ensuite place dans un train spécial et le lendemain matin, à 7 heures, le maréchal Pétain entra avec sa femme au fort de Montrouge d'où il ne sortira que pour son procès.

► Au fort même, 80 ouvriers avaient travaillé depuis quarante-huit heures à l'aménagement des locaux : deux pièces simplement meublées, aux murs crépis de plâtre et aux fenêtres obstruées par de lourds barreaux et donnant sur les buttes de sable où, sous Vichy, furent fusillés tant de patriotes. La ration alimentaire du maréchal est exactement la même que celle allouée à tous les Français. Autour de l'enceinte veillent plus de cent gendarmes, et les chars du fort sont en batterie et armés jour et nuit en prévision d'un coup de main possible de la part des derniers partisans de Vichy.

### HERRIOT ET L'ANGLETERRE

Dans son premier discours politique prononcé après sa libération, le président Herriot a réaffirmé la semaine dernière son amitié et son admiration pour l'Angleterre... Rappelons, à ce propos, ces deux anecdotes qu'il a rapportées dans son « Message aux pays libres ».

► ...A la fin du mois de mai 1906, je me rendis à Manchester, à Glasgow, à Edimbourg et dans quelques autres villes... Lorsque nous arrivâmes à Manchester, une importante délégation vint nous chercher à la gare. A peine étions-nous descendus de nos wagons que nous fûmes accueillis par une formidable bordée de sifflets. Nous fûmes atterrés. En France — j'en ai fait plus d'une fois l'expérience — le sifflet est une marque violente de désapprobation. J'eus le sentiment que la population de Manchester protestait contre l'invitation faite par sa municipalité. On me rassura bien vite en m'expliquant que, en Angleterre, cette manifestation est une marque de cordialité.

► Ma deuxième anecdote est d'une portée plus philosophique. Avant de quitter Lyon, nous avions longuement délibéré pour savoir si nous emmènerions des interprètes. Mais nous avions, parmi nous, des fanatiques de l'espérance. Ils nous assurèrent que, grâce à eux, tous les contacts seraient assurés. J'eus la naïveté de leur faire confiance. Nous voici à Manchester. L'excellent maire Thewlis nous offre, dans son Hôtel de Ville, une magnifique réception. Cordialité parfaite. Un seul obstacle : la barrière des langues. Je pris alors le parti de faire appel aux érudits de part et d'autre. Hélas ! la confusion ne fit que croître. Ces messieurs, j'imagine, se servaient bien des mêmes mots ; mais ils les prononçaient chacun à sa manière. Je compris ce soir-là que, pour rapprocher les hommes, il ne suffirait de leur enseigner la même langue s'ils n'avaient pas le même accent.

### LA DISSOLUTION DU PARLEMENT BRITANNIQUE

A la Chambre des Communes, les députés sont réunis, toutes portes fermées... Soudain, trois coups sont frappés et un huissier vient annoncer : « Black rod ! »... Le *chairman* lui ordonne alors d'ouvrir la porte, et l'émissaire du Roi se présente pour inviter les « honorables membres » de la Chambre Basse à se rendre à la Chambre des Lords pour entendre le message de Sa Majesté... Une fois arrivés dans la Chambre Haute, les députés prennent place pour entendre le *Lord Chancellor* leur annoncer que le présent parlement a cessé d'exister...

C'est ainsi qu'a été dissoute, la semaine dernière, la Chambre des Communes britannique qui dura du 5 novembre 1935 au 15 juin 1945.

► Ce parlement « vit » trois rois : le roi George V —

qui fêta son jubilé en 36 — le roi Edouard VIII et le roi George VI.

► Il « vit » également trois guerres : celle d'Abyssinie au lendemain de laquelle il fut constitué — celle d'Espagne, et la grande guerre mondiale à l'issue de laquelle il a été dissous.

► Et enfin il « vit » trois premiers ministres : Baldwin — qui démissionna au lendemain de l'abdication du roi Edouard VIII — Chamberlain — qui démissionna le 11 mai 1940 — et Churchill.

### « BLACK ROD »

Cette cérémonie traditionnelle du « Black rod » ou « Bâton noir », qui vient convoquer les députés à la Chambre Haute et qui trouve la porte fermée devant lui, remonte à plus de trois cents ans sous le règne du roi Charles Ier.

C'était en 1629. Le Parlement britannique avait décidé de voter les « étranges et célèbres trois résolutions » qui affirmaient :

► que quiconque essaierait d'introduire en Angleterre le papisme ou l'arminianisme serait considéré comme un ennemi public ;

► que quiconque conseillerait la perception d'impôts non accordés par le Parlement serait un ennemi public ;

► que tout marchand ou toute personne qui paierait de tels impôts, non votés par le Parlement, serait un traître et un ennemi public.

Le *speaker*, effrayé par la nature de ces résolutions, déclara qu'il avait reçu du Roi l'ordre de lever la séance avant qu'elles ne fussent votées. Deux membres du Parlement, le saisissant chacun par un bras, maintinrent le *speaker* sur son fauteuil. « Par Dieu, lui dirent-ils, vous resterez là tant qu'il plaira à la Chambre ! » Un autre verrouilla la porte et mit la clé dans sa poche. Quand un huissier frappa au nom du Roi, personne n'ouvrit. La motion fut adoptée. C'était une scène révolutionnaire. Charles Ier répondit par un acte révolutionnaire en emprisonnant, après la session, contrairement à la Pétition des Droits, neuf membres de la Chambre des Communes.

Et depuis, chaque fois que pendant ces trois cent seize ans l'envoyé du roi, le « Black rod », s'est rendu à la Chambre des Communes — pour inaugurer une nouvelle session — ou pour en dissoudre une ancienne — il a toujours trouvé la porte fermée devant lui...

Une nouvelle tradition britannique était née...

### LE GRAND «IKE»



Londres et Paris ont, tour à tour, honoré le général Dwight Eisenhower qui vient de quitter l'Europe pour se rendre aux Etats-Unis où il a reçu cette semaine les hommages de ses compatriotes...

Commentant le retour de « Ike », le *New York Herald Tribune* parlait de lui en ces termes la semaine dernière :

« Pour comprendre comment Eisenhower s'est taillé une telle place

dans l'histoire contemporaine, il faut remonter à l'époque où l'invasion de la forteresse d'Adolf Hitler était encore à l'état de projet. Eisenhower se trouva devant la nécessité d'arrêter des décisions dont dépendait le sort de la guerre en Europe.

« En sa qualité de commandant « sur le terrain », Eisenhower avait reçu de son pays plus de pouvoirs qu'aucune autre nation n'avait conférés à un commandant. Jamais les chefs de l'état-major combiné ne se sont prononcés contre une décision prise par lui... Par ailleurs, Churchill, une fois d'accord avec une décision d'Eisenhower, la soutenait de toute son autorité...

« La campagne d'Afrique du Nord venait d'être terminée et Eisenhower commençait à s'occuper des différents problèmes politiques touchant les Français, lorsqu'en décembre 1943, les premiers plans de la traversée de la Manche, nés d'études préliminaires effectuées à Londres, lui furent envoyés... Sa première décision fut que l'attaque initiale devait être beaucoup plus puissante que prévu dans le plan... Cette décision fut immédiatement mise en application. Ensuite se présenta la grande question de savoir comment la puissance aérienne stratégique devait être employée en coopération avec les forces de débarquement. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne s'étaient lancés dans le grand bombardement stratégique de l'Europe. La *Luftwaffe* était de plus en plus immobilisée, les grandes usines allemandes martelées et les établissements des roulements à billes détruits. Des attaques réussies contre les centres allemands de production de pétrole étaient en train d'être menées... Le programme de bombardement stratégique se déroulait favorablement.

« Cependant, l'expérience de Tunisie avait démontré à Eisenhower que les attaques intensives contre les lignes de communications et les ravitaillements de l'ennemi pouvaient le paralyser. Il s'associa donc aux commandants de l'aviation et insista sur le fait que des vies humaines pourraient être épargnées, si les futurs champs de bataille en France étaient isolés par le même genre de bombardement.

« Les bombardiers lourds se détournèrent alors de l'Allemagne et s'attelèrent à la gigantesque tâche d'isoler le champ de bataille où devait avoir lieu le déclenchement de l'invasion de l'Europe. Ils démolirent les ponts sur la Seine et la Loire, et martelèrent le système de transports allemand... Puis ils retournèrent à leur tâche première contre l'Allemagne...

« Quand les plans concernant l'invasion de l'Europe se trouvèrent considérablement avancés, quelqu'un devait décider du jour et de l'heure de l'ouverture du « second front ». L'homme à qui échet cette tâche qui devait marquer le destin de l'Europe fut Eisenhower. »

### L'ESPRIT DE MACARTHUR...

Il semble que le général MacArthur ait, lui aussi, ses moments de détente... Une de ses histoires favorites est celle du petit enfant qui demande à son père la différence qu'il y a entre un fusil ordinaire et une mitrailleuse.

— Hé bien, c'est simple, répliqua le père. C'est exactement comme si je parlais moi et puis ta mère parlait ensuite.

**Maux  
D'estomac**



Brûlures, crampes, ballonnements, renvois acides, pesanteur et somnolence après les repas, quel supplice ! Pour les combattre et les soulager, prenez ENO, le plus agréable et efficace correctif de la digestion.

Plus de soixante-dix ans de réputation mondiale.

**ENO'S  
"FRUIT SALT"**

Les désignations "Eno" et "Fruit Salt" sont des marques de fabrique déposées.

44 L18

**POUR  
l'été**

**Bata**

L'Édition 1945 de  
**L'ANNUAIRE MONDAIN**

édité par  
**THE EGYPTIAN DIRECTORY**  
est en préparation

Les noms qui y figurent sont sélectionnés avec soin.

Il n'est pas publié de photos, même contre paiement.

Prix pour les souscripteurs payant à la commande

**P.T. 40**

Prix après parution: P.T. 50  
Par suite de la rareté du papier le tirage est limité. Souscrivez donc de suite si vous désirez retenir des exemplaires.

**THE EGYPTIAN DIRECTORY**  
CAIRE: Tél. 53142 — B.P. 500  
R.C. 536.  
ALEXANDRIE: Tél. 29974  
B.P. 1200 — R.C. 14762.

**LA GRANDE BATAILLE DE BUCKNER**

— Son rire commence par un gloussement dans la gorge, qui se prolonge et qui déborde au point de faire trembler les murs, disait un officier de son entourage.

Ce rire horémiqne vient de s'éteindre à jamais avec la mort du général Simon Bolivar Buckner Jnr., tué en action, cette semaine, alors qu'il suivait les péripéties de la bataille d'Okinawa qui touche à sa fin...

Depuis longtemps le général Buckner rêvait de prendre part à une grande bataille...

► Durant l'autre guerre, il apprit à piloter pensant pouvoir prendre part aux batailles aériennes sur le front européen. Mais le haut commandement, loin de l'envoyer en France, le garda aux États-Unis pour veiller sur l'entraînement des nouvelles troupes...

► Au début de cette guerre, il fut envoyé en Alaska qui se trouvait être un des fronts les plus menacés du Pacifique après celui des Philippines... S'attendant à tout moment à un débarquement japonais, Buckner procéda avec acharnement à la fortification de son secteur. Quand le ciment ne lui parvenait pas à temps, il utilisait des pierres... Et quand des planches équarries lui faisaient défaut, il faisait abattre des arbres. Enfin, quand les avions ne vinrent pas pour prendre possession des aérodromes nouvellement construits, il envoya à Washington le télégramme suivant: « Aérodrome prêt à recevoir premier avion, ami ou ennemi ! » Ce furent des avions américains qui atterrirent... Le général Buckner avait été frustré de sa bataille...

► Puis il fut transféré dans les Aleoutiennes avec pour mission de chasser les Japonais des îles Kiska et Attu... Buckner se frotta les mains... Il avait, enfin, sa chance... Mais sa joie ne dura qu'un temps. Quand il débarqua dans l'île, il constata que les Japonais étaient partis quelques jours auparavant...

► Enfin il fut désigné pour diriger l'invasion d'Okinawa. Le débarquement eut lieu avec le succès que l'on sait... Cette ligne de défense intérieure du Japon est en train d'être entièrement occupée... Et c'est à ce moment-là que la mort survient tout à coup, surprenant Buckner en pleine action, et face à l'ennemi sur le point de s'effondrer...

**BORNÉO**



L'île de Bornéo, où les troupes australiennes, sous le commandement du général MacArthur, viennent de débarquer, est la plus vaste de tout l'archipel Malais, et la troisième île du monde par ordre de grandeur. Sa superficie est légèrement inférieure à celle de la France et de l'Allemagne réunies, et l'on estime sa population à 3.190.000 habitants environ.

► Si les récents débarquements alliés menacent les lignes de ravitaillement maritimes de l'ennemi aussi bien que dans le continent asiatique — devenu à portée des avions alliés — il n'est pas certain, toutefois, que l'occupation de la grande île soit effectuée rapidement. Bornéo a, en effet, une longueur de 1.200 kilomètres et une largeur qui atteint jusqu'à 1.000 kilomètres. Aucune route ou voie ferrée ne pénètre assez profondément dans les jungles recouvrant les montagnes de l'intérieur de l'île. Et les pistes sont rares et difficiles.

► Balikpapan, le plus grand centre pétrolier de Bornéo et un des plus grands du monde entier, est situé sur la côte sud-est de l'île, à environ 750 kilomètres des têtes de pont nouvellement établies dans la baie de Brunei. Cette dernière, cependant, commande d'autres champs pétroliers bien plus riches que ceux de l'île de Tarakan envahie le 1er mai dernier par les troupes australiennes se condées par des soldats indonésiens.

► De la ville même de Brunei part une route qui longe la côte en direction du sud-ouest pour aboutir aux puits de Séria, à 280 kilomètres de distance, et aux nappes pétrolières de Miri, à 50 kilomètres au delà. La production de ces deux centres combinés est de dix millions de barils par an qui représentent le dixième des besoins des Alliés dans la guerre du Pacifique.

► Le pétrole de Miri est, comme celui de Tarakan, si pur, qu'on peut l'employer sans le raffiner au préalable pour alimenter un moteur Diesel. On croit, cependant, qu'il est sur le point de s'épuiser. Le pétrole de Séria est expédié à Miri pour être raffiné.

► L'île triangulaire de Labouan, qui a été occupée dès le lendemain du débarquement, a une superficie d'environ 75 kilomètres carrés. Elle est située du côté septentrional du goulot large de 75 kilomètres de la baie de Brunei. Labouan dispose d'un bon port naturel. La ville de Victoria, sur la côte sud-est de l'île, possédait, avant la guerre, un aéroport, un mouillage pour hydravions et une station de radio.

► À l'est de la baie de Brunei, la seule route importante desservant le nord de l'île longe la côte en direction nord-est jusqu'à Jesselton, à 110 kilomètres de distance, en traçant un léger coude vers l'intérieur. Jesselton était un centre d'exportation des produits des plantations et de la jungle.

**LES GARS DE PAT O'BRIEN**

Le sympathique acteur de cinéma Pat O'Brien vient de rentrer à Hollywood après une tournée de 75.000 kilomètres au « théâtre d'opérations » Chine-Birmanie-Indes. Le voyage ne fut pas très aisé. O'Brien, Jinx Falkenburg et les autres membres de la troupe eurent à traverser deux fois l'Himalaya, en auto, à l'aller et au retour, par un très mauvais temps. Ils donneront 84 représentations de nuit, dormant, un soir, tout près des lignes ennemies.

À Linchow, les acteurs furent prévenus que l'ennemi se trouvait à quelques milles seulement et que la place pouvait être attaquée à n'importe quel moment... Mais la troupe épuisée décida de passer la nuit dans la ville plutôt que de se rendre dans un lieu plus sûr :

— Ce ne fut pas de la bravoure de notre part, mais nous étions simplement « crevés », explique Pat O'Brien.

Dans leur tournée, ils rencontrèrent des officiers supérieurs de la région, mais ils ne s'intéressèrent qu'aux simples combattants :

— Je bavardais constamment avec eux, raconte O'Brien, et leur demandais d'où ils venaient, ce qu'ils faisaient dans la vie civile, etc... Il y avait là des mineurs de Nouvelle-Zélande, des éleveurs de bétail d'Australie, des jeunes gens du Canada, du Mexique, du Brésil et de l'Afrique du Sud... des fils de banquiers, des fils de boulangers, des étudiants ayant quitté leur université pour s'enrôler comme volontaires afin de participer à la lutte pour la liberté... Des gars charmants, tous... Pendant mon séjour là-bas, je pris la résolution d'écrire un livre à leur sujet et j'ai pu, heureusement, mettre à exécution mon projet. Mon livre s'intitulera « All the boys are men » (Tous les gars sont des hommes).

**PHILOSOPHIE...**



Pourquoi ?

— Mais... quand vous aurez un compte en banque, vous pourrez vous retirer des affaires et vous n'aurez plus besoin de travailler...

— Mais, je ne suis pas en train de travailler !... fit flegmatiquement le Peau-Rouge.

Un soldat américain, montant dans un train-transport de troupes, remarqua un Peau-Rouge nonchalamment étendu au soleil et le dos appuyé sur le mur de la petite station.

— Dites-moi, lui demanda-t-il, pourquoi ne cherchez-vous pas un travail ?

— Pourquoi ? grogna le Peau-Rouge.

— Eh bien... pour gagner de l'argent...

— Pourquoi ?

— Quand vous aurez amassé de l'argent, vous pourrez ouvrir une boutique à votre propre compte... Cette idée ne vous sourit-elle pas ?

N. A.

**Examen soigné de la vue**



Derniers arrivages de lunettes modernes

**Valavanis**

27, Rue Soliman Pacha - Tél. 55199 - RC 27049

EN VENTE PARTOUT



Un Vieux Proverbe  
Persan dit :

« Si tu pars en voyage,  
fais une prière ;

Si tu l'en vas en guerre,  
fais-en deux ;

Si tu te maries,  
fais-en trois. »



Et le dicton moderne  
de proclamer :

... Et si tu conduis  
une voiture,  
utilise

**Mobiloil**

SOCONY VACUUM

C.R. 4954

# Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DU LUNDI 25 JUIN AU DIMANCHE 1er JUILLET  
R.K.O.-RADIO présente  
La célèbre comédie musicale de Samuel Goldwyn  
**Danny KAYE \* Dinah SHORE \* Constance DOWLING**

## "UP IN ARMS" EN TECHNICOLOR



Au programme :  
WAR  
PICTORIAL  
NEWS  
No. 216

Chaque jour :  
3.15, 6.30 et  
9.30 p.m. Ven-  
dredi et Di-  
manche 10.30



DU LUNDI 25 JUIN AU DIMANCHE 1er JUILLET  
R.K.O.-RADIO présente  
Une vague de fou-rire

**Harold PEARY \* Marion MARTIN**  
dans

## "THE GHOST"

Dans une maison hantée... par des fantômes burlesques  
une histoire aux situations inénarrables !

# Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha - Tél. 45675-59195 - R.C. 5815

Au programme : WAR PICTORIAL NEWS No. 216  
Chaque jour 3.15, 6.30 et 9.30 p.m. Vend. et Dim. 10.30 a.m.

# Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU LUNDI 25 JUIN AU DIMANCHE 1er JUILLET  
R.K.O.-RADIO présente

**Sharyn MOFFETT \* Jill ESMOND**  
dans

## "MY PAL WOLF"

Une fillette et son chien dans une poignante  
réalisation dramatique

Au programme :  
WAR  
PICTORIAL  
NEWS No. 216  
et  
ACTUALITES  
FRANÇAISES

Chaque jour :  
3.15, 6.30 et  
9.30 p.m. Ven-  
dredi et Di-  
manche 10.30



### CHARADE

Quand se déchaîne un ouragan,  
Ou que le vent souffle en tempête,  
Le marin ne perd pas la tête :  
Il le regagne très souvent.

Saturnin, géographe en graine,  
Apprit à Nestor, l'autre jour,  
Qu'elle arrose Schlestadt, Strasbourg,  
Qu'elle est en Alsace-Lorraine.

Quand on ne veut pas désigner  
Trop clairement une personne,  
Ce pronom, qui parfois détonne,  
On se plaît à l'utiliser.

Le train entre en gare : il arrive,  
Et vous courez, vous vous pressez !  
Alors, on vous le ferme au nez,  
Et cela d'une façon vive.

### L'INVENTEUR DES EXPOSITIONS

La première Exposition nationale eut  
lieu à Paris, en 1798 ; la première Ex-  
position internationale à Londres, en  
1851. Mais plus de trois siècles aupa-  
ravant, quelqu'un avait eu l'idée d'ex-  
poser les produits de l'industrie fran-  
çaise... Et ce quelqu'un n'était autre que  
Louis XI.

Souverain pratique, plus grand ami  
des marchands que de la noblesse, le  
roi tenta, en 1470, de réaliser ce pro-  
jet. Détail singulier, ce fut, non pas en  
France, mais en Angleterre, qu'il orga-  
nisa son exposition. Ce qu'il voulait,  
en effet, c'était favoriser l'exportation  
des marchandises de France.

Il envoyait donc à Londres des négo-  
ciantes avec toutes sortes d'objets fabri-  
qués ; et il s'agissait bien d'une expo-  
sition, car ces envoyés avaient ordre  
de ne céder à aucun prix les objets  
qu'on leur avait confiés.

Malheureusement, les routes de mer,

en ce temps-là, n'étaient pas très sûres.  
Des pirates, qui croisaient dans la  
Manche, abordèrent les bateaux qui  
portaient les marchandises françaises  
et s'en emparèrent. Une partie seule-  
ment parvint à Londres et fut exposée.  
Mais ce fut pour tomber bientôt dans  
les mains d'un autre pirate. Warwick  
le régent du royaume, ne trouva rien  
de mieux, pour protéger l'industrie de  
son pays, que de confisquer les mar-  
chandises françaises. Et c'est ainsi  
qu'échoua la tentative de Louis XI,  
dont Augustin Thierry disait avec rai-  
son qu'il était de la race des nova-  
teurs et non de celle des tyrans.

# DELASSONS-NOUS...

### SAGESSE

*Un état de choses toujours le  
même engendre l'inertie ; la vari-  
été, au contraire, excite le corps  
et l'esprit au travail.*

Hippocrate

*Souvenez-vous que celui qui ne  
sait pas recevoir un bon avis ne  
peut être secouru d'une manière  
utile.*

Franklin

*Il faut chercher la vérité avec  
un cœur simple.*

Bernardin de Saint-Pierre

*L'homme le plus heureux est  
celui qui fait le bonheur d'un plus  
grand nombre d'autres.*

La Rochefoucauld

### NOTES SUR L'AMOUR

• Celle-ci est charmante, douce, amou-  
reuse, et vous avez pour elle le senti-  
ment le plus tendre. Celle-là, orgueil-  
leuse, irritable et sèche, est comme un  
ennemi sur qui on aurait plaisir à ab-  
atre son poing. Laquelle choisir ? Mais  
on n'a pas le choix, ces deux femmes  
n'ont fait qu'une.

• Le demi-monde se recrute aujour-  
d'hui par en haut, et le monde par en  
bas.

• L'amour, comme les nations, ne sait  
vouloir la paix que par la guerre.

• Beaucoup de femmes passent pour  
tendres qui ne portent la tendresse qu'à  
la pointe de leurs cils.

• Il y a, en amour, des tours de roue

très brusques de la Fortune. Maladroits  
ceux qui ne se tiennent pas prêts.

• Les cœurs tourmentés oscillent com-  
me un pendule entre deux douleurs :  
celle qui naît du désir et celle qui naît  
de son absence.

• Il est très fier ; entre mille, il l'a  
choisie. Et il ne se doute même pas que  
c'est lui qui a été choisi par elle.

• Ceux-là obtiennent peu de l'amour  
qui ne lui livrent pas tout d'eux-mêmes.  
Si l'on mesure ce qu'on lui donne, il  
vous rend la pareille, impitoyablement.

• Il y a des amours inutiles et qui  
n'ont aucune chance de gagner, aux-  
quels on s'attache néanmoins, exacte-  
ment comme certains gens s'obstinent à  
conserver des billets de loterie après  
le tirage.

### PHOTOS-DEVINETTES



Ce serpent qui se  
laisse charmer par la  
musique est :

- a) un cobra
- b) une couleuvre
- c) un python
- d) un aspic

Le Sikh, Hindou vich-  
nouite, est :

- a) un guerrier
- b) un sorcier
- c) un fakir
- d) un pirate

Ce boeuf est origina-  
re :

- a) de Guernesey
- b) du Transvaal
- c) des Indes
- d) de la Hollande

### RIIONS

— J'ai mal à la tête. Si je pou-  
vais faire comme maman !

— Que fait-elle, ta maman ?  
— Elle ôte ses cheveux.

— Quel est le pluriel de « enfant » ?  
— Jumeaux, monsieur ! crie une de  
fortes têtes de la classe.

Calino se trouvant dans un wagon  
de troisième classe avec son fils, voit  
celui-ci s'amuser avec les tickets.

— Ah ça ! fait-il en les lui retirant  
des mains, as-tu besoin de faire voir  
que nous voyageons en troisième ?

Un écuyer poitrinaire va consulter  
un grand médecin.

Le médecin (auscultant l'écuyer). —  
Mon ami, vous avez une phthisie ga-  
loppante.

L'écuyer. — Vous ne pourriez pas  
mettre au trot ?

— On ne m'y reprendra plus, dans  
ce restaurant ! Trois louis le dîner et  
on ne nous a même pas servi de cor-  
nichons.

— Je voyais bien que tu n'avais pas  
l'air dans ton assiette !

A l'hôtel.  
Le client. — Dites donc, garçon  
vous auriez bien pu me prévenir que  
la chambre était infestée de punaises.

Le garçon. — J'ai pensé que Mon-  
sieur s'en apercevrait bien lui-même.  
**LES SOLUTIONS EN PAGE 12**

## SUCCES ! SECURITE ! sont à votre portée

Aujourd'hui, plus qu'jamais auparavant, tout homme de valeur et  
d'ambition moyenne peut s'assurer un emploi bien retribué et se tailler  
une brillante carrière. En voici la raison : le rapide développement du  
Proche et du Moyen Orient, accéléré encore par la guerre, a créé dans  
le domaine technique une demande de plus en plus croissante d'hommes  
qualifiés.

Or cet emploi est là, à votre portée, vous pourrez l'acquérir main-  
tenant. Demain, peut-être, il sera déjà trop tard. Saisissez la chance  
qui vous est offerte : écrivez aujourd'hui afin d'obtenir un exemplaire  
gratuit de « Commercial Opportunities ».

Cet ouvrage de valeur vous indiquera le moyen  
de suivre avec succès, durant vos heures de loisir,  
des cours de comptabilité, de tenue de livres, de  
secrétariat, d'assurances, de vente et d'achat, etc.  
et d'obtenir des diplômes tels que l'A.C.C.A.,  
l'A.I.C.W.A., l'A.G.C.S., le B. Sc., le B. Com.,  
la Matriculation, etc. Notre garantie est :  
**EN CAS D'ECHEC, RIEN A PAYER.**

Quels que soient votre âge, votre éducation et  
votre expérience « Commercial Opportunities »  
vous aidera sûrement. Le nombre d'exemplaires de  
cet ouvrage étant limité, ne perdez pas la chance qui vous est offerte  
d'en avoir un entre les mains. Ecrivez aujourd'hui au

**BRITISH INSTITUTE OF COMMERCE & ACCOUNTANCY Ltd.**

Dept. A.C. 9, Union-Paris Bldg., Ave. Fouad 1er, LE CAIRE  
Dept. A.J.C. 9, Sansur Bldg., JERUSALEM.



Les fameuses  
Montres Suisses

# EBERHARD & Co

LA CHAUX-DE-FONDS (SUISSE)

En vente  
exclusivement

CHEZ

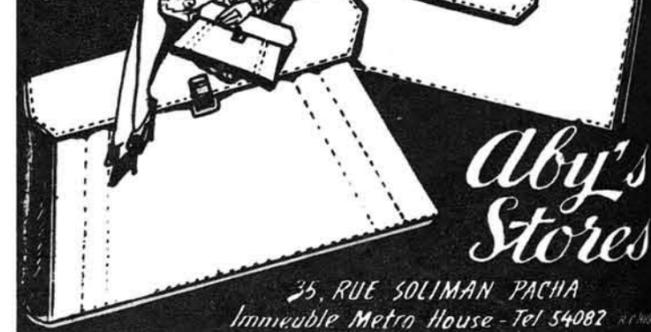
# ECONOMAKIS

Le Caire, 17 Fouad 1er

Nouvel arrivage de

# SACS D'ÉTÉ

chez



# Aby's Stores

35, RUE SOLIMAN PACHA  
Immeuble Metro House - Tel 54082